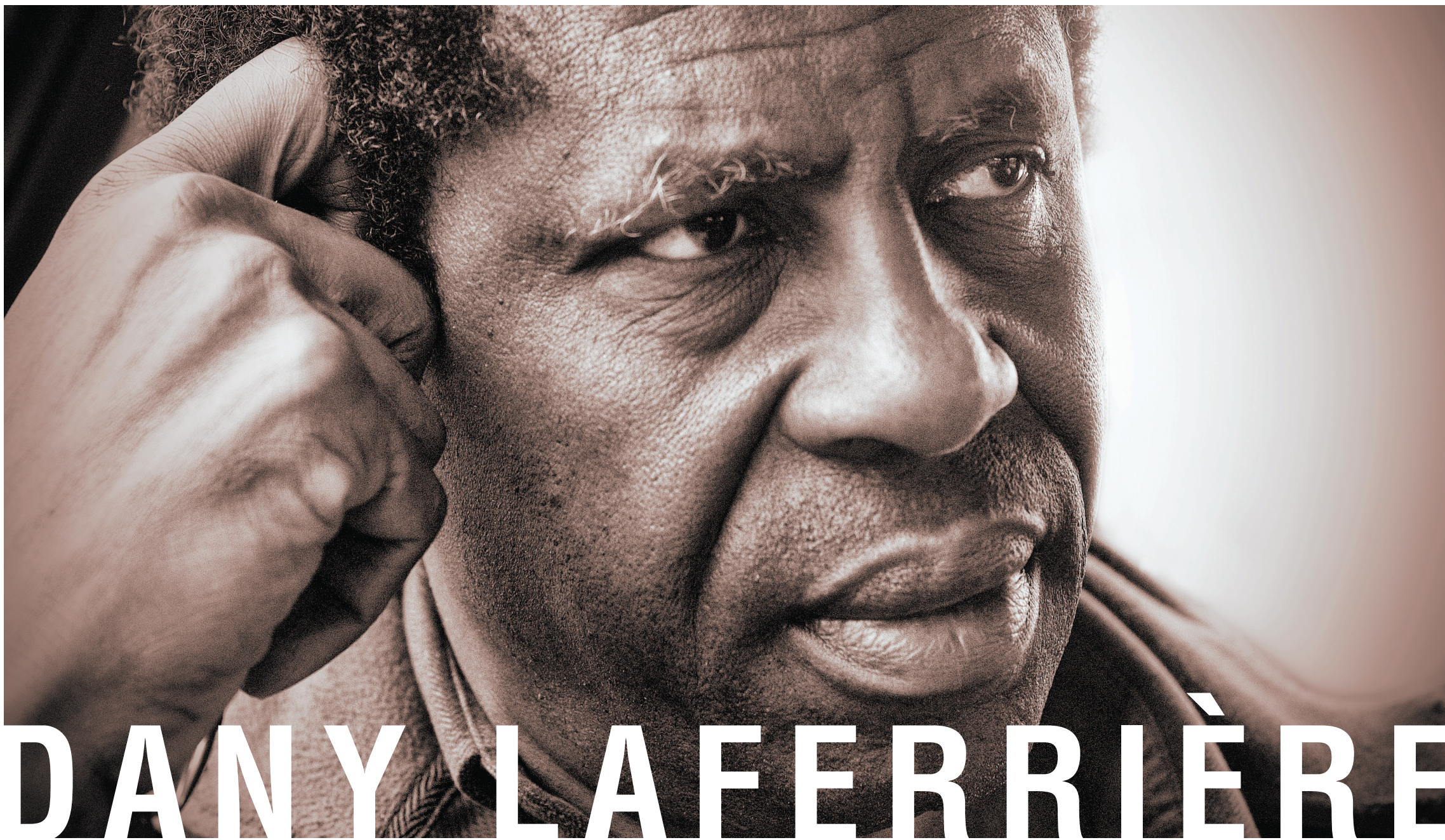




Salon du livre de Québec 2010

CAHIER **F**



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

DANY LAFERRIÈRE

Les dix secondes les plus précieuses de sa vie

CAROLINE MONTPETIT

Il avait d'abord en tête d'écrire des notes à un jeune écrivain, son neveu Dany. Et surtout de ne pas penser au terrible tremblement de terre d'Haïti où il a craint de laisser la vie, le 12 janvier dernier. Mais le souvenir du séisme n'a pas quitté Dany Laferrière si rapidement, et ses notes pour un jeune écrivain sont vite devenues *Tout bouge autour de moi*, son dernier titre, paru cette semaine aux éditions Mémoire d'encrier, une suite de son «autoportrait d'un homme dans la foule», comme il aime à résumer son œuvre.

Après la première secousse, il y avait la joie d'avoir échappé à la gueule du dragon. La peur, elle est venue à la seconde secousse, raconte l'écrivain dans un café de la rue Saint-Denis, à Montréal. Cette seconde secousse, c'est comme la queue du monstre qui heurte le héros alors qu'il se croyait enfin à l'abri. «*Je me sentais stupide d'avoir cru ainsi être sauvé après la première secousse*, dit-il. *Et c'est cela qui m'a fait peur. Pendant ces dix secondes, j'étais un arbre, une pierre, un nuage ou le séisme lui-même*, écrit-il. *Ce qui est sûr, c'est que je n'étais plus le produit d'une culture. J'étais dans le cosmos. Les plus précieuses secondes de ma vie.*»

Puis, Dany Laferrière est redevenu écrivain, ce «*rival de Dieu*», comme il aime le définir en citant Malraux. Et il suppléait ainsi aux journalistes en racontant cet infiniment petit, ce

«**Ce qui est sûr, c'est que je n'étais plus le produit d'une culture. J'étais dans le cosmos. Les plus précieuses secondes de ma vie.**»

petit dérisoire de tous les jours qui fait la vie quotidienne, comme cette petite fille qui demande, une fois les secousses terminées, s'il va y avoir de l'école le lendemain, comme cette femme

qui recommence à vendre ses mangues tout de suite après que la terre eut tremblé.

Ce tremblement de terre qui a secoué Haïti, le 12 janvier dernier, Laferrière en compare la secousse à celle qui a mené le pays à l'indépendance en 1804. Au cours de ce premier soulèvement, rappelle-t-il, l'Occident tout entier a tourné le dos à Haïti. Il faut dire, ajoutait-il, qu'un soulèvement, surtout un soulèvement d'esclaves, est autrement plus subversif qu'un tremblement de terre. À cette époque, poursuit-il, le code noir

de Napoléon traitait l'homme noir comme un animal, et Haïti faisait la démonstration que l'humanité est universelle. «*Et depuis*, écrit-il, *l'Occident donne Haïti en exemple à tous ceux qui voudraient un jour se libérer de l'esclavage sans sa permission.*» Aujourd'hui, c'est exactement le contraire qui se produit. L'Occident se tourne vers cette république unique au monde et semble bien lui tendre la main.

Le 12 janvier, il y a bien eu rupture en Haïti, même si Dany Laferrière refuse d'adopter la formule de l'année zéro. Et s'il pose un regard mitigé sur l'aide internationale qui a commencé à affluer en Haïti à partir du 12 janvier, il tient à ajouter que

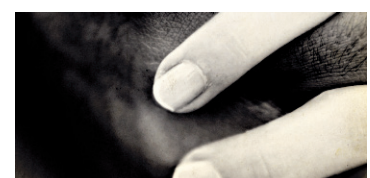
«*toute aide est bonne*». Parmi les journalistes, il jugera aussi ceux qui ont «*appelé le pillage*» pour justifier leur présence en Haïti et au bulletin de nouvelles. Car, selon lui, il n'y a pas eu autant de pillages en Haïti que ce qu'on a dit, dans les circonstances. Mais encore une fois, il module son propos en considérant que, somme toute, et à l'exception de quelques dérapages, la couverture de presse du tremblement de terre haïtien a été respectable.

S'il refuse de revenir à l'an zéro, ce qui ferait oublier l'histoire, il souhaite tout de même que l'on réserve une place spéciale

VOIR PAGE F 2: LAFERRIÈRE



POLAR
Les nouvelles aventures de Pierre Caron
Page F 4



LITTÉRATURE
Les questions de Marie-Christine Bernard
Page F 6



BIOGRAPHIE
Robertine Barry, journaliste
Page F 11

LITTÉRATURE
Hans-Jürgen Greif
Page F 3

LITTÉRATURE
Yasmina Khadra
Page F 6

HISTOIRE
La guerre des combattants
Page F 10



Salon international du livre de Québec

7 au 11 avril 2010
Centre des congrès de Québec
www.silq.ca

VILLE DE QUÉBEC Québec Desjardins Entente de développement culturel Québec leSoleil Musée national des beaux-arts Québec LE DEVOIR

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Bienvenue ailleurs

DANIELLE LAURIN

Il suffit de mettre le nez dans *Le Corps de la Deneuve* pour basculer dans un autre monde. Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que cet objet littéraire hirsute, délirant, qui nous échappe complètement?

L'éditeur présente l'ouvrage comme une «supercherie littéraire». Mais encore? Jusqu'à la fin, on se demande sur quelle planète on est tombé. Quelle mouche a bien pu piquer l'auteur pour écrire un tel roman, son premier?

Il se nomme Maxime Catellier. Jeune poète montréalais originaire de Rimouski, il a dirigé la section Art au défunt journal *Ici*. L'an dernier, il signait un pamphlet en vers virulent intitulé *La Mort du Canada*, aux éditions Poètes de brousse.

Au départ, c'est la curiosité qui prime. Le titre, à lui seul, intrigue. *Le Corps de la Deneuve*... comme dans Catherine Deneuve? Ce n'est pas dit tel quel, mais oui, on la reconnaît, c'est bien elle. Sauf qu'elle est morte.

On finira par comprendre qu'elle a été heurtée par un grand gars sur un trottoir à Paris, qu'elle a fait une chute terrible, suivie d'une commotion cérébrale fatale. Et voilà, son corps git, attend d'être vidé. Attention, âmes sensibles s'abstenir.

La scène d'ouverture du livre, à elle seule, est des plus morbides. Ils sont trois, trois personnages bizarroïdes, aux noms à coucher dehors, devant le corps refroidi. L'un est nécrophile, en passant.

Le langage est cru, les descriptions ne laissent aucun doute quant à l'atrocité des gestes commis. C'est dégoûtant. Mais en même temps, c'est tellement gros, grossier, on est dans la distance, nécessairement.

Tout à coup, un fax arrive, de Vienne. Ça dit: «*Livrez le corps de La Deneuve au château de Cach-*



Maxime Catellier

© JOHANN CHLAGER

tice.» C'est signé: comte de Saint-Germain. Commence alors l'épopée la plus folle, la plus déjantée qu'on puisse imaginer.

Nos trois compères vont s'envoler à bord d'un zeppelin allemand avec le corps. Non sans avoir participé, au passage, à une orgie digne du marquis de Sade, au 56^e étage de la tour Montparnasse...

Dès lors, l'histoire alternera entre le voyage de type Jules Verne à bord du drôle d'engin et les déambulations dans Paris d'un vieux médecin alchimiste qui pourrait détenir le secret de la pierre philosophale. Le lien? On ne sait pas, justement. Hallucinant!

Ce n'est rien. Paris n'est plus Paris depuis la disparition du corps de la grande star française. Passons sur les détails, mais tout est sens dessus dessous. D'abord, le Sacré-Cœur, à Montmartre, a disparu. Puis, la ville est devenue piétonnière.

Les gens jettent bientôt leurs têtes par les fenêtres. A bas la société de consommation! C'est l'orgie continuelle dans les rues. Tout est remis en question. Un genre de Mai 68 à la puissance mille. Vive la révolution!

Pendant ce temps, le zeppelin, égaré, aboutira à Montréal. On ira de surprise en surprise. On prendra une pause au Che-

val blanc, le temps d'une bonne bière, et d'un shooter, en prime.

Entre-temps, on aura croisé les spectres de Victor Hugo, d'Alfred Jarry, d'André Breton, de Rimbaud, comme autant de clins d'œil. On aura baigné dans toutes sortes d'atmosphères, où Rabelais ne se serait pas senti étranger.

On aura même eu droit à l'entière des paroles d'une chanson de... La Bolduc. Et on aura lu, en bas de page, s'étirant comme ce n'est pas permis, la confession d'un psychopathe nécrophile qui a bel et bien existé dans la réalité.

On aura eu l'impression de vivre un cauchemar éveillé. Ce que la fin du roman laisse supposer. Ce qui nous tient, tout du long? L'idée qu'il doit bien y avoir une finalité... Et la plume de Maxime Catellier, capable d'envoies qui laissent bouche bée.

Ce qui nous retient, surtout: l'audace de ce jeune auteur, qui se permet tout.

Collaboratrice du Devoir

LE CORPS DE LA DENEUVE

Maxime Catellier
Coups de tête
Montréal, 2010, 118 pages

LIRE QUÉBEC

Antoine Tanguay et les éditions Alto

Animateur et chroniqueur à la radio, journaliste, critique, Antoine Tanguay compte aussi parmi les premiers artisans du magazine *Le Libraire*, proche partenaire de la librairie Pan-toute. En février 2005, il créait les éditions Alto et a très vite su tracer sa voie dans le monde difficile de l'édition. Adepte du storytelling, «Alto aime la surprise, le dépaysement, les histoires plus grandes que soi, l'étrangeté, la confusion, les expériences littéraires réalisées au nom de l'amour des mots et de la langue».

Nikolski, l'excellent premier roman de Nicolas Dickner, a été le tout premier titre de leur catalogue et aussi leur premier grand succès. Une réussite que *Parfum de poussière*, du Montréalais Rawi Hage, est rapidement venu confirmer. Le succès, la rigueur constante et la passion du métier sont la preuve éclatante que de concentrer ses activités ailleurs qu'à Mont-



Antoine Tanguay

IDRA LABRIE

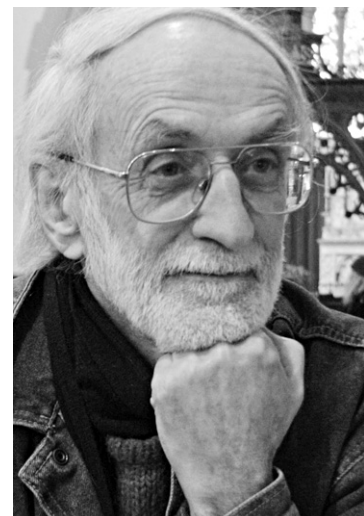
réal ne condamne pas une maison d'édition à la marginalité.

Jacques Poulin

Après avoir vécu longtemps à Paris, l'écrivain né à Saint-Gédéon-de-Beauce en 1937, auteur de *Volkswagen Blues* et des *Grandes Marées*, œuvres phares de la littérature québécoise contemporaine, est revenu il y a quelques années habiter Québec. Si la Vieille Capitale est au centre de son œuvre, son monde est quant à lui plongé tout entier dans l'atmosphère feutrée du livre et de l'écriture. Ses protagonistes sont tour à tour écrivain, traducteur, bi-

bliothécaire ambulant, écrivain public ou lecteur sur demande.

Economie de mots, pudeur de sentiments, humilité et discrétion de l'homme: l'art de Jacques Poulin est celui «de l'émotion retenue», disait à son sujet Robert Lévesque, président du jury qui lui attribuait en 2008 le prix Gilles-Corbeil, le «Nobel québécois».



CLÉMENT ALLARD LE DEVOIR

Jacques Poulin

LAFERRIÈRE

SUITE DE LA PAGE F 1

aux peintres dans la reconstruction d'Haïti. «*Pourquoi ne pas penser à peindre certains quartiers?* écrit-il. *A faire de Port-au-Prince une ville d'art où la musique pourrait jouer un rôle? Haïti doit profiter de cette trêve pour changer son image. Il n'y aura pas pareille chance (façon de parler) une*

deuxième fois.» Lui-même a décidé de céder la totalité de ses droits sur *Tout bouge autour de moi* à Mémoire d'encrier, pour encourager la maison dans son travail d'édition des jeunes auteurs haïtiens. Recommencer à vivre tout en faisant le deuil de ses 230 000 morts. Et continuer d'écrire. Dany Laferrière est président d'honneur du Salon inter-

national du livre de Québec, qui se tient du 7 au 11 avril à Québec.

Le Devoir

TOUT BOUGE AUTOUR DE MOI

Dany Laferrière
Éditions Mémoire d'encrier
Montréal, 2010, 165 pages



Presses de
l'Université
Laval

Salon du livre
de Québec

Venez saluer
nos auteurs au
stand # 91



Marcelle MAUGIN L'Harmandatt

Être psychothérapeute autrement. De l'écoute à la «rencontre»

Vendredi 9 avril de 16 h 00 à 18 h 00



Nathalie HAMEL

La collection Coverdale. La construction d'un patrimoine national

Vendredi 9 avril de 18 h 00 à 20 h 00



Mathieu D'AVIGNON

La reconstruction de l'histoire des Amériques

Samedi 10 avril de 13 h 00 à 14 h 00



Serge GAGNON

L'argent du curé de campagne

Samedi 10 avril de 13 h 00 à 14 h 00



**Julie DESSUREAULT et
Émilie LAURIN-DANSEREAU**

Le Québec en action. L'apprentissage du français langue seconde

Samedi 10 avril de 14 h 00 à 15 h 00



Martine ROBERGE

De la rumeur à la légende urbaine

Samedi 10 avril de 14 h 00 à 16 h 00



Jacinthe GRISÉ

Communiquer avec une personne âgée atteinte de la maladie d'Alzheimer à un stade avancé

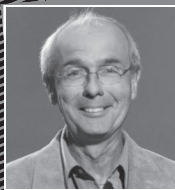
Samedi 10 avril de 15 h 00 à 16 h 00



Christian BOISSINOT

Je pense, donc je ris. Humour et philosophie

Samedi 10 avril de 16 h 00 à 17 h 00



Marcel SYLVESTRE

La vie - Considérations biologiques.

Albert Laurendeau.

Samedi 10 avril de 17 h 00 à 18 h 00



Marc VALLIÈRES

Québec... histoire en bref

Dimanche 11 avril de 11 h 30 à 13 h 00



Jimmy RATTÉ

Le mystère de la psychothérapie pour les enfants

Dimanche 11 avril de 13 h 00 à 15 h 00



Robert Weinstein L'Harmandatt

L'orphelin du Vel' d'Hiv

Dimanche 11 avril de 13 h 00 à 15 h 00



Jacques Vallée

Tout homme est mon prochain. Volume 1

Dimanche 11 avril de 15 h 00 à 16 h 00



Thomas De Koninck

Philosophie de l'éducation pour l'avenir

Dimanche 11 avril de 15 h 00 à 16 h 00

Au plaisir de vous rencontrer

www.pulaval.com

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

La mort lui va si bien

L'édifice romanesque que construit Hans-Jürgen Greif est terrifiant d'efficacité



DANIELLE LAURIN

Il nous avait étonnés l'an dernier avec un livre rigolo comme tout, *Le Chat proverbial*. Un recueil de nouvelles sur le motif du chat, décliné de toutes les manières. Hans-Jürgen Greif nous surprend cette fois avec un roman sanglant, intitulé *M.*, où le meurtrier est à l'avant-plan.

Décidément, cet auteur de Québec né en Allemagne aime varier les genres et les sujets: il s'était déjà frotté à la peinture à l'époque de la Renaissance dans *Le Jugement* et à l'art lyrique dans *Orfeo*, Prix littéraire du Salon international de Québec 2004.

Le plus fascinant, c'est que chaque fois Hans-Jürgen Greif trouve le ton qui convient. Dans *M.*: le ton du meurtrier. C'est lui qui parle. Au début du roman, du moins. Lui, *M.*, qui confesse son crime.

A qui parle-t-il? On ne le sait pas, on l'apprendra plus tard. Pour l'instant, tout ce qu'on sait, c'est qu'il a tué de trois coups de couteau un homme «vieux et laid», à l'haleine de «bête préhistorique», qu'il considérait comme «un sac de merde». Il l'a poignardé dans le dos.

D'emblée, on a le meurtrier, la victime, les détails du meurtre. Pas de suspens de ce côté-là, donc. On n'est pas dans le polar classique, on s'en doutait, vu la particularité de l'auteur de n'être jamais là où on l'attend.

Ce qui nous manque, c'est le motif du crime. Bon, on comprend bien que la victime faisait horreur à *M.* On a quelques indications ici et là sur le fait que *M.* se sentait méprisé par cet homme-là, riche à craquer, rencontré dans un bar. Qu'il se sentait jugé: «*Il ne comprenait rien à rien. À ma vie, je veux dire.*»

Mais est-ce suffisant pour assassiner quelqu'un? Et qui était ce quelqu'un au juste? Qui est *M.*, pour

commencer? C'est là le cœur du récit. Où on avancera à pas de loup.

Mais déjà, de petits détails piquent notre curiosité: on sait qu'il y a une histoire louche d'incendie dans le passé du meurtrier, qu'il a déjà fait de la prison, qu'il devrait prendre des médicaments pour contrôler ses «poussées d'adrénaline» mais qu'il refuse de les avaler pour ne pas être réduit à l'état de «légume». Surtout, on sait qu'il a pris un plaisir sans nom à tuer.

C'est violent, plein de haine, de rage, de folie. Le premier chapitre se termine là-dessus. Tout est maintenant en place. Tous les indices que l'auteur a semés sans en avoir l'air vont maintenant prendre un sens, un à un.

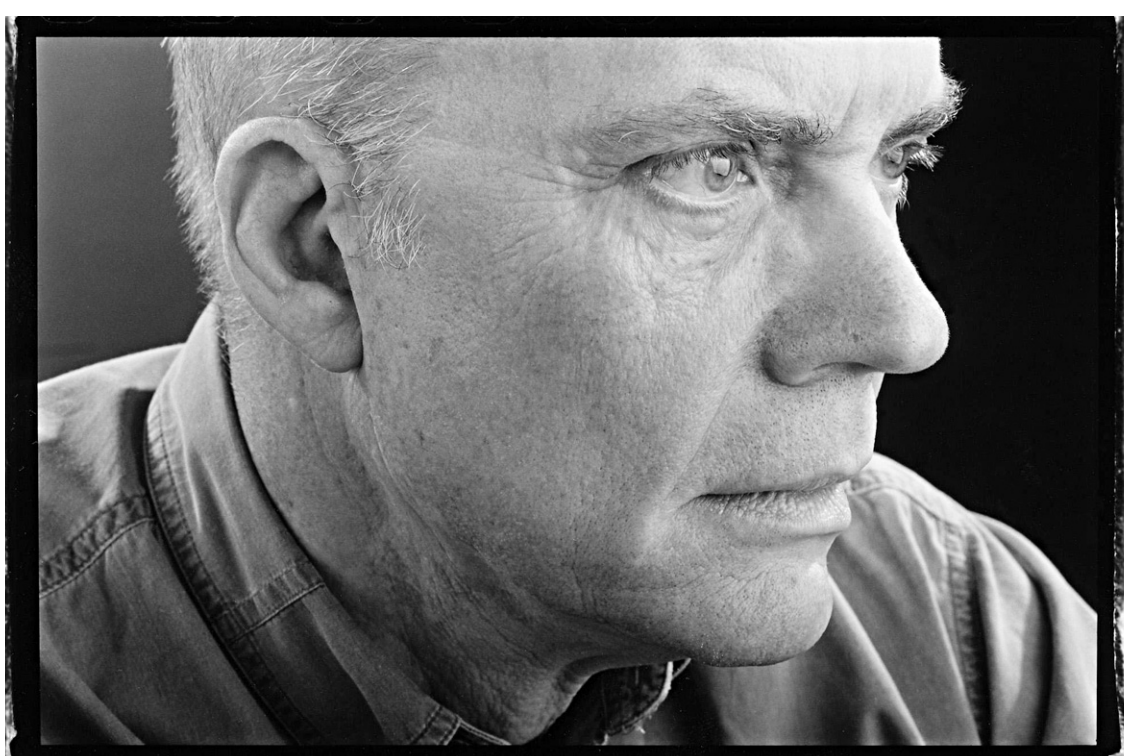
Admirable construction. Avec des sauts dans le temps. Et, au moment où on s'y attend le moins, changement de perspective. On alterne entre la vie de *M.* juste avant, juste après le meurtre, et son passé, son enfance, son adolescence. On a droit aussi, au passage, à des indications sur la vie de l'homme qu'il a tué.

Deux époques, dans deux univers différents, se chevauchent: l'époque actuelle, celle de *M.*, au début de la vingtaine, et celle de la victime, fin cinquantaine. Jusqu'à ce que les deux se rencontrent, dans le sang.

C'est au compte-gouttes qu'on fait des rapprochements, que le flou se disperse. Et même à la fin, pour tout dire, on ne comprend pas tout. Une part de mystère demeure. Comme s'il fallait laisser une porte ouverte sur l'insondable devant la cruauté, la monstruosité.

Qu'est-ce qui fait que l'on devient un meurtrier? Comment peut-on en arriver à prendre plaisir à tuer? Pourrait-il y avoir des prédispositions particulières, détectables? D'où vient la haine de l'autre, de soi-même? C'est le genre de questions soulevées dans ce roman.

En toile de fond: les mouvements d'extrême droite, le terrorisme. La fascination pour le morbide, le désir de puissance, le besoin de se démarquer. La manipulation des autres, le dédoublement



Hans-Jürgen Greif

IDRA LABRIE

de soi. La perversité, le refoulement, l'isolement. La peur de soi, la crainte d'être qui l'on est devant les autres.

Mais aussi: l'aveuglement de la famille, le laisser-faire des éducateurs, le pouvoir des riches qui se croient au-dessus de la mêlée. Il y a tout cela dans *M.* Sans compter le questionnement incessant sur l'identité sexuelle qui traverse le roman.

Etrangement, tout cela se tient. Tout cela est porté par une plume alerte, malgré la complexité du propos. Tout cela est cimenté, enfin, par des incursions du côté de Mishima, de

Nietzsche, de *L'Enfer* de Dante et des *Mille et une nuits*.

On pourra tiquer, au passage, sur certains personnages à la limite de la caricature (le père de *M.*). On aurait envie, parfois, d'en secouer certains (la petite amie de *M.*). Mais l'édifice que construit Hans-Jürgen Greif est terrifiant d'efficacité.

M.
Hans-Jürgen Greif
L'Instant même
Québec, 2010, 198 pages

QUÉBEC

La salle de l'Institut canadien reprend vie

La salle de l'Institut canadien, dans le Vieux-Québec, fermée depuis une dizaine d'années, reprendra bientôt vie sous la forme d'une Maison de la littérature.

Un projet de 9 millions de dollars soutenu par la Ville de Québec. Bibliothèque, résidence d'écrivains, galerie d'exposition, le lieu patrimonial devrait ainsi devenir un véritable lieu de rencontre entre les lecteurs et les créateurs, une vitrine de la littérature québécoise en plein cœur de la capitale de Québec. Une manière d'accroître le rayonnement de la littérature et son impact dans la société.

Festival international

L'automne prochain, du 14 au 24 octobre 2010, la capitale nationale sera l'hôte de la première édition du festival international de littérature Les Parenthèses, consacré pour l'occasion à l'écrivain argentin Jorge Luis Borges.

«*Quand on aime la musique, on va à Strasbourg*, déclarait Gilles Pellerin l'an dernier, au moment de sa nomination comme directeur artistique de la Maison de la littérature. *J'aimerais qu'on se dise, dans 15 ans, que lorsqu'on aime la littérature, on va à Québec.*»

Le Devoir

Le Mexique est à l'honneur à Québec

Le Mexique est l'invité d'honneur du Salon international du livre de Québec. Treize auteurs et cinq éditeurs mexicains y poursuivront donc le travail entrepris notamment au festival Cervantino de Guanajuato, où le Québec était l'invité d'honneur en 2009, et à la Foire du livre de Guadalajara, dont le Québec était l'invité d'honneur en 2003.

«*Enfin, les Québécois et les Mexicains sont les représentants de la latinité en Amérique du Nord et notre conversation — en beau langage évidemment — est l'espace idéal pour rapprocher deux pays qui ont beaucoup en commun*», écrit, au sujet de cet événement, le président du Conseil national pour la culture

et les arts au Mexique, Sergio Vela. Cet événement salue aussi le bicentenaire de l'Indépendance et le centenaire de la révolution mexicaine.

Au programme de cette édition du Salon du livre de Québec, on retrouvera notamment plusieurs soirées de lecture de poésie et des soirées de jazz, dans le cadre du programme d'activités «Québec la muse». L'éditeur Rafael Perez Gay participera notamment à une table ronde sur le thème «*Le livre numérique: où en sommes-nous?*». Alvaro Uribe, auteur du roman *Le Dossier de l'attaché*, participera à un dialogue avec Dany Laferrière. Pour plus d'information sur l'événement: www.silq.ca.

Au même moment, le poète québécois Claude Beausoleil lance une anthologie de poésie

mexicaine aux éditions Points.

Le Devoir

ARCHAMBAULT
Une compagnie de Quebecor Media

PALMARÈS LIVRES

Résultats des ventes: du 23 au 29 mars 2010

1 RU Kim Thúy (Libre Expression)	16 LA MÉTHODE DENISE CHARTRÉ Denise Chartré (La Semaine)
2 QUATRE JOURS DE PLUIE Denis Monette (Logiques)	17 LA CLÉ POUR VIVRE SELON LA LOI DE... J. Canfield / D.D. Watkins (ADA)
3 LA FUREUR ET L'ENCHANTEMENT G.-H. Germain (Libre Expression)	18 LA DERNIÈRE CHANSON Nicholas Sparks (Michel Lafon)
4 TRAVERSER L'ÉPREUVE Marie-Paul Ross (Fides)	19 LA VIE COMME JE L'AIME T. 2 Marcia Pilote (de Mortagne)
5 L'ART DE LA MÉDITATION... Mathieu Ricard (Pocket)	20 MORTE VIVANTE T. 1 Linda Joy Singleton (ADA)
6 GO GIRL! T. 1 Rowan McAuley (Héritage)	21 PRIVILÈGE DE ROI Anne Robillard (Wellan)
7 PETIT CAHIER D'EXERCICES DU LÂCHER-PRISE R. Poletti / B. Dobbs (Jouvence)	22 HÉSITATION Stephanie Meyer (Hachette Jeunesse)
8 CONCERTO À LA MÉMOIRE D'UN ANGE Eric-Emmanuel Schmitt (Albin Michel)	23 INVISIBLE Paul Auster (Actes Sud)
9 L'ÉLÉGANCE DU HÉRISSON Muriel Barbery (Gallimard)	24 UN BONHEUR SI FRAGILE T. 2 Michel David (Hurtubise HMH)
10 PRENEZ LE CONTRÔLE DE VOTRE APPÉTIT... Angelo Tremblay (de l'Homme)	25 SHUTTER ISLAND Dennis Lehane (Rivages)
11 LES FEMMES VINTAGE Jocelyne Robert (de l'Homme)	26 LE SECRET DU POUVOIR DES ADOS Paul Harrington (Un Monde Différent)
12 LE SYMBOLE PERDU Dan Brown (JC Lattès)	27 PETIT CAHIER D'EXERCICES POUR... Alice Guiffant (Jouvence)
13 L'ÉNIGME DU RETOUR Dany Laferrière (Boréal)	28 À VOIX BASSE Charles Aznavour (Don Quichotte)
14 PETIT CAHIER D'EXERCICES D'ESTIME... R. Poletti / B. Dobbs (Jouvence)	29 UN MONDE SANS FIN Ken Follett (Libre de Poche)
15 PANDORA T. 1 Carolyn Hennessy (ADA)	30 LES HÉRITIERS D'ENKIDIV T. 1 Anne Robillard (Wellan)

C'est le printemps!
Consultez notre circulaire en vigueur jusqu'au 14 avril 2010

Triptyque
www.triptyque.qc.ca
triptyque@editionstriptyque.com
Tél.: 514.597.1666

Auteurs présents au stand des Éditions Triptyque

Patrick Boulanger
Selon Mathieu

Annie Cloutier
La chute du mur
et
Ce qui s'endigue
Finaliste au Prix de création littéraire Ville de Québec – Salon international du livre de Québec

Martin Cloutier
Georges Bataille interdisciplinaire

Joël Des Rosiers
Lettres à l'Indigène

Marie-Noëlle Gagnon
L'hiver retrouvé

Lucie Joubert
L'envers du landau

Michaël La Chance
[mytism]. Terre ne se meurt pas

Michel Létourneau
Les marges du désert

Jacques Rousseau
ROM. Read Only Memory

Salon international du livre de Québec
Stand n° 207 - DIMEDIA

XYZ éditeur

Marie-Renée Lavoie
La petite et le vieux
roman

Hélène a huit ans et veut réaliser de grands exploits comme Lady Oscar, son héroïne de dessins animés préférés, mais elle doit se contenter de passer les journaux, puis de travailler dans une salle de bingo. Son récit, peuplé de personnages souvent colorés, est traversé par une grande tendresse.

XYZ éditeur

Jean Désy
L'esprit du Nord
Propos sur l'autochtonie québécoise, le nomadisme et la nordicité

Ce recueil de textes dit que Dieu a quitté les villes et que c'est dans le silence sidéral et incommensurable de la toundra qu'Il se manifeste et que percevoir sa présence, c'est comme sentir le souffle de l'esprit divin s'infiltrer dans nos narines. Il dit la beauté et l'espoir du monde...

www.editionsxyz.com

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

Le vieux qui lisait des ouvrages marxistes

« **N**e fais jamais confiance à la mémoire car elle est toujours de notre côté », écrit un personnage du dernier roman de Luis Sepulveda à un autre. « Elle enjolive l'atrocité, adoucit l'amertume, met de la lumière là où régnaient les ombres. Elle a toujours une propension à la fiction. » Un lecteur averti en vaut cent, et nul besoin d'être un vieux qui lisait des romans d'amour pour savoir tout ce que, comme amateurs du genre, nous devons aux jeux de la mémoire. Le conteur est un acrobate dont le fil de fer est le récit, et la perche, l'imagination. Ce fil relie deux imbeubles nommés Réalité et Histoire. Et ce vide sous ses pieds, alors? L'exagération. Et si ce que je viens de faire là n'est pas une métaphore filée, alors je veux bien que le grand Cric me croque et me change en catachrèse!

Sepulveda, en vieux pro, paraît donc conscient de ce danger d'enjolivement qu'une certaine nostalgie, à laquelle l'âge n'arrange rien, a tendance à aggraver. Ainsi, sur le coup d'Etat de 1973 au Chili: « Plus tard, au fil des mois et des années, on avait appris qu'Allende et le GAP (garde rapprochée du président) avaient lutté jusqu'à épuisement des munitions. Confrontés à un ennemi mieux armé et supérieur en hommes ils avaient causé, à cent contre un [sic], de nombreuses pertes; parmi les défenseurs de la Moneda, seuls deux étaient morts: Augusto Olivares, journaliste et meilleur ami d'Allende, et le

Président lui-même. Tous les deux s'étaient suicidés. »

Personnellement, et même si la vue du petit bout de film d'archives qui montre un Allende casqué en train d'organiser la résistance dans son palais bombardé m'a toujours arraché un soupir admiratif (imagine-t-on Harper défendre la démocratie canadienne, un casque kaki décoré de quel-ques ramilles d'érable posé sur la tête?), je me suis toujours méfié des versions héroïques de toute histoire, et pour une raison bien simple: un héros, c'est quelque chose que l'on fabrique.

L'évocation de cet « autre 11-Septembre » par l'auteur de *La Folie de Pinochet* fait un peu trop penser au fameux Last Stand de Custer contre les Cheyennes du Nord et les Lakotas. D'autres versions existent, dont celle, très contestée, qui veut que le président socialiste chilien — officiellement, il s'est donné la mort avec une AK-47 offerte par Castro — ait en réalité été « assisté dans son suicide » par ses gardes du corps cubains. On devine que c'est cette version que préfère la droite. Contentons-nous d'y voir un rappel du fait que ce que nous appelons histoire n'est jamais que le résultat de la confrontation des thèses et des points de vue. D'après ce que nous pouvons savoir du parcours de l'écrivain chilien, il a suffisamment payé de sa personne, à l'époque de ces tragiques événements, et ensuite par l'exil, pour avoir le droit de proposer sa version de l'affaire. D'autant plus que l'acrobate du récit qui par accident verserait

dans l'exagération ne se cassera jamais la gueule s'il a l'intelligence de faire preuve d'humour. Qu'est-ce que l'humour? Le parachute...

Il y a du don Quichotte chez Coco Aravena, un des personnages de cette histoire et ancien militant de gauche dont les romans de chevalerie portent des titres comme *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine* d'Eduardo Galeano et *Concepts élémentaires du matérialisme historique* de Marta Harnecker. L'humour assez souvent désopilant de Sepulveda trouve entre autres à s'exercer à l'endroit d'une orthodoxie marxiste qui, avec le recul, réussit l'exploit de dépasser en stupidité toutes les formes concurrentes de purisme tordu: langue, religion, etc. « (...) la commission chargée de l'agitation et de la propagande du parti communiste révolutionnaire marxiste léniniste maoïste, tendance Enver Hoxha, très différente de la coterie liquidationniste qui se faisait appeler parti communiste révolutionnaire marxiste léniniste pensée maoïste drapeau rouge, l'avait chargé de la lecture d'une résolution du comité central appelée à changer l'histoire. » Ceux à qui les subtilités idéologiques des sempiternels affrontements d'extrême gauche sont familières sauront apprécier ce pastiche à peine appuyé, où ils croient reconnaître, à trente ans de distance, nos petits bouledogues locaux d'*En lutte!* et du PCO.

Pour fonder la valeur du combat de ses papyis qui, rentrés d'exil dans un Chili post-pinochetiste et amnésique, reprennent, sinon le marteau et la faucille, du moins le flambeau, Sepulveda contourne donc, c'est tout naturel, l'encombrant héritage maoïste et stalinien pour remonter jusqu'aux sources nationales du courant qui semble maintenant jouir de toute sa faveur: l'anarchisme. S'il faut l'en croire, le premier vol de banque de l'histoire du Chili, en 1925, aurait été commis par quatre lascars qui se sont excusés en ces termes auprès du caissier et des clients: « L'argent que nous allons emporter rendra pos-

sible le bonheur des damnés de la terre. Salut et anarchie! » Comme quoi tout est moins une question d'idées que de langage, et le tenace mythe de Robin des Bois (voler aux riches pour donner aux pauvres) doit à certains mouvements de gauche d'avoir été maintenu en vie au moins jusqu'aux années 70: pour le FLQ, un hold-up était une expropriation...

J'ai tout récemment lu dans un courriel que Francis Dupuis-Déry, dans une nouvelle parution, s'intéresse aux militants anarchistes sentimentaux, ceux que la politique fait littéralement brailler... C'est une noble attitude, comme celle qui consiste à s'arracher les cheveux. Mais larme pour larme, le rire, quand il n'est pas formaté pour un public de demeures, n'est pas un produit de l'industrialisation du spectacle, n'attend aucun Patrie L'Écuyer tout déconscrit pour se donner libre cours — je parle de cet autre rire que fait naître en nous la grotesque silhouette d'un don Quichotte à jamais fâché avec le monde —, m'a toujours paru être une arme plus intelligente que l'émotion, laquelle convient mieux à la sphère privée, alors que le véritable ami du pouvoir, c'est l'esprit de sérieux.

Ce rire quichottesque, c'est celui qui imprègne le livre de Sepulveda. Et s'il faut absolument avoir les yeux humides, que ce soit à cause de cet âpre vin chilien qui fait monter à l'âme une lumière entêtée. Cela dit, à cause de la complexité des enjeux politiques qui le sous-tendent, j'ai trouvé Sepulveda un peu à l'étroit dans ce polar. Un Vargas Llosa de gauche? On peut bien rêver...

hamelinlo@sympatico.ca

POLAR

Gogol et les jumelles

Pierre Caron donne une suite aux aventures de Paul Letendre, collectionneur de livres anciens et détective amateur

CHRISTIAN DESMEULES

Dans la nuit du 23 au 24 février 1852, l'écrivain Nicolas Gogol jette au feu tout ce qu'il a déjà écrit pour la deuxième partie des *Âmes mortes*, son chef-d'œuvre. À un ami, l'auteur du *Nez* et du *Journal d'un fou* dira que c'est « le Malin » qui l'avait poussé à brûler son manuscrit. Il meurt une semaine plus tard.

Cet autodafé est le point de départ de *Letendre et les âmes mortes*, second volet d'un *Quatuor de Montréal* commencé en 2008 avec *Letendre et l'homme de rien*. Cette fois, Pierre Caron imagine qu'un domestique de l'écrivain russe a réussi à sauver des flammes une partie du manuscrit. Ceux qui ont lu le premier « Letendre » savent déjà que l'homme, bibliophile, collectionneur de livres anciens, écrivain qui n'écrit plus, a la fibre morale du justicier.

Il tombe un jour, sur les lieux d'un accident de la circulation dont il est le témoin indirect, sur un paquet de feuilles manuscrites rédigées en russe. Les experts consultés lui laissent entendre qu'il s'agirait d'une section inédite de la seconde partie des *Âmes mortes*, de Gogol, un document d'une valeur littéraire et pécuniaire considérable. Malgré son intérêt, il se démène aussitôt pour retrouver leur véritable propriétaire, qu'il dénichera à Moscou au cours d'un voyage éclair dans une Russie de carton-pâte.

Il apprendra que le manuscrit avait été envoyé à Montréal comme rançon pour faire libérer deux jeunes Russes, forcées de danser nues et de se prostituer, prisonnières de la mafia russe à Montréal, « purs héritiers des tortionnaires du KGB au temps de Staline ». La mère des jeunes femmes promet à Letendre de lui céder les pages de Gogol s'il parvient à les retrouver saines et sauvées. « Elles sont réduites à l'état d'âmes

mortes et ces âmes-là sont plus importantes pour moi que le serait même le manuscrit entier du roman de Gogol », explique-t-il à ses amis et complices en leur exposant son plan bancal et risqué afin de faire libérer les jumelles russes.

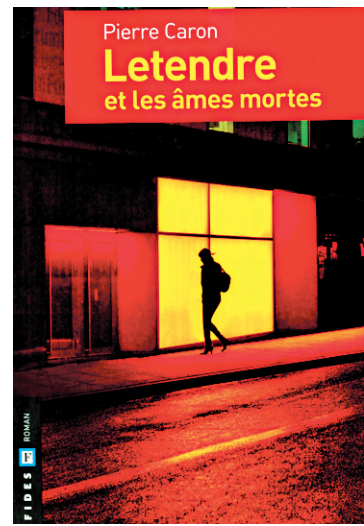
Très fidèle au genre, prudent sur le fond comme sur la forme, Pierre Caron enrobe son récit d'un luxe de détails qui paraîtront parfois accessoires: cartographie méticuleuse de Montréal, décors, objets et menus y enrobent une galerie de personnages sans véritable profondeur.

Rien de vraiment désagréable dans ce suspense extrêmement léger toutefois, malgré un récit à la mécanique simplissime et un peu poussif. On aurait aimé, pourquoi pas, des références subtiles ou plus significatives à l'œuvre de Gogol, un clin d'œil ici ou là, rien de trop exigeant. Un peu plus d'âme. Un exemple qui illustre bien la différence qui existe, en littérature, entre le nécessaire et le superflu.

Collaborateur du Devoir

LETENDRE ET LES ÂMES MORTES

Pierre Caron
Fides
Montréal, 2010, 352 pages



Salon du livre de Québec

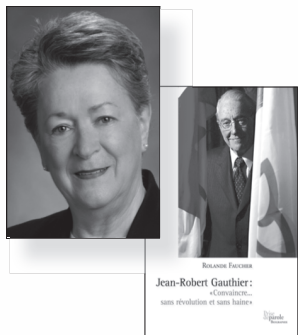
Venez saluer les auteurs!
Stand 96

Rolande Faucher

Jean-Robert Gauthier.
Convaincre... sans révolution et sans haine.

PRIX CHAMPLAIN 2009
le jeudi 8 avril à 16 h:
Rencontre d'auteur avec ROLANDE FAUCHER;
Animation • Laurent Laplante
Lieu • Scène des médias.

Séances de signature:
jeudi 19 h à 20 h; vendredi 14 h à 15 h et 17 h à 18 h.



Michel Ouellette

Fractures du dimanche

le vendredi 9 avril à 14 h:
Rencontre d'auteurs avec MICHEL OUELLETTE
Animation • Laurent Laplante
Lieu • Scène des médias

Séances de signature:
vendredi 13 h à 14 h et 16 h à 17 h;
samedi 13 h à 14 h et 16 h à 17 h.

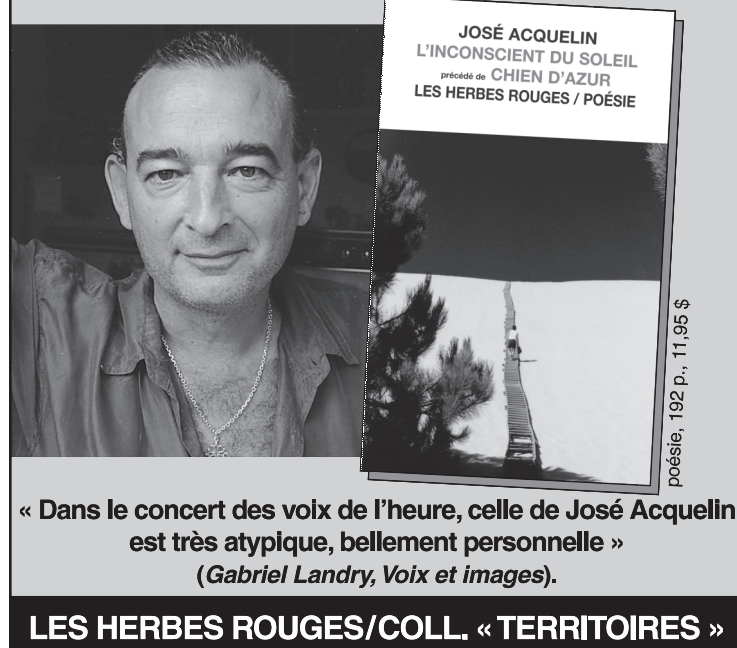


Prise de parole

http://pdp.recf.ca
Renseignements: 705.675.6491

L'OMBRE DE CE QUE NOUS AVONS ÉTÉ

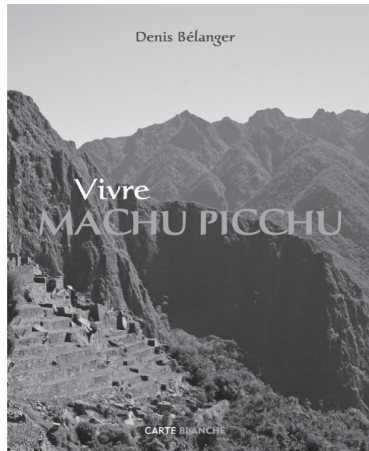
Luis Sepulveda
Traduit de l'espagnol par Bertille Hausberg
Métaillé
Paris, 2010, 150 pages

JOSÉ ACQUELIN
L'inconscient du soleil
précédé de Chien d'azur

« Dans le concert des voix de l'heure, celle de José Acquelin est très atypique, bellement personnelle »
(Gabriel Landry, Voix et images).

LES HERBES ROUGES/COLL. « TERRITOIRES »

VIVRE MACHU PICCHU



Vous en rêvez?
Le livre
qu'il faut lire
avant de partir!

Venez au Salon du livre
rencontrer l'auteur
DENIS BÉLANGER
vendredi le 9 avril à 17 h
Stand 151

CARTE BLANCHE
www.vivremachupicchu.com



Ouverture officielle à 13 h

Conférence prononcée par Lise Bissonnette à 13 h 30
Médias et politique, en première ligne

Table ronde à 14 h 30
Médias et politique

Remise des prix à 16 h 15

Finalistes - Prix de la Présidence de l'Assemblée nationale
• Robert Aid et Mira Falardeau
• Éric Bédard
• Louis Massicotte

Finalistes - Prix de la Fondation Jean-Charles-Bonenfant
Thèses de doctorat
• Luc Dancause
• Olivier Turbide
Mémoires de maîtrise
• Marie-Christine Gilbert
• Maude Laplante-Dubé



Profitez de la Journée
pour visiter l'exposition
*Le Devoir: témoin de la vie
politique québécoise.*

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Édifice Pamphile-Le May
1035, rue des Parlementaires, accès par la porte 30

LA JOURNÉE DU LIVRE POLITIQUE AU QUÉBEC

LE 6 AVRIL 2010
ENTRÉE LIBRE



assnat.qc.ca

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ÉDITION

Jean-Yves Soucy part à la pêche

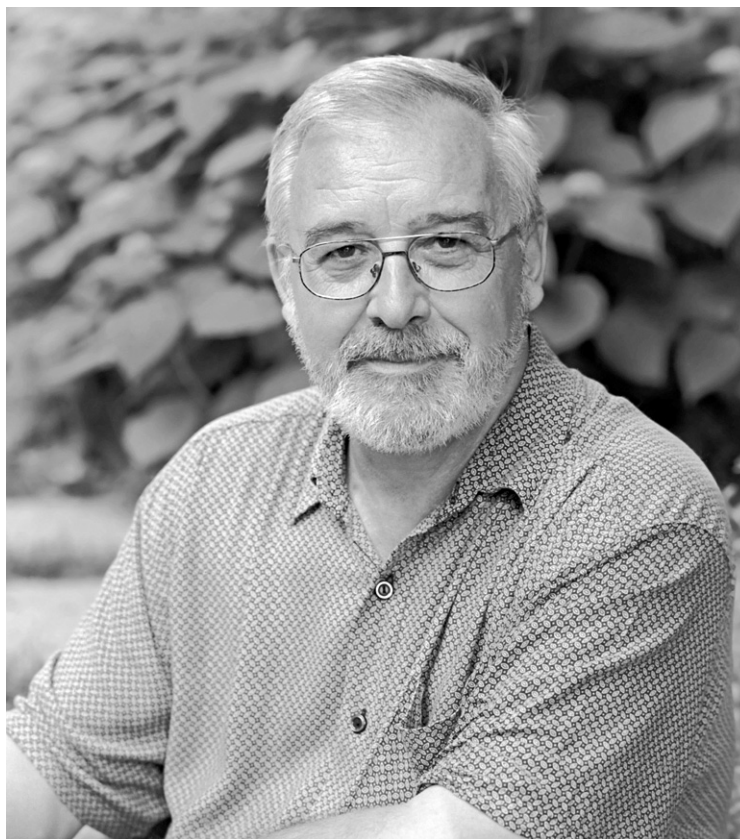
À l'heure de la retraite, l'éditeur du Groupe Ville-Marie littérature entend faire un retour à l'écriture de fiction. Martin Balthazar, ancien directeur des éditions La Presse, lui succède.

À 65 ans, l'éditeur et écrivain Jean-Yves Soucy quitte la direction du Groupe Ville-Marie littérature, une des branches éditoriales de Québec. «*Je vais continuer d'agir à titre d'éditeur-conseil, mais j'ai décidé désormais de retourner complètement à l'écriture.*»

Né en 1945 à Causapscal, dans la Matapédia, Soucy a exercé trente-six métiers, tout en menant longtemps de front une carrière d'écrivain. Il a travaillé à la Banque de Commerce autant que comme administrateur des Petits Frères des pauvres. Il a aussi été scripteur pour la télévision, notamment à l'émission jeunesse *Pop citrouille*. Il a aussi été travailleur forestier.

«*Je veux vraiment retourner à l'écriture. A cause de mon travail d'éditeur, j'avais mis tout ça en veilleuse, par la force des choses.*» Au cours des treize dernières années, il a en effet passé l'essentiel de son temps à accompagner les livres de ses auteurs. C'est lui qui a développé chez VLB éditeur le champ des romans historiques, souvent d'énormes pavés nécessitant un travail éditorial considérable dans lequel il se jetait tout entier.

Soucy n'avait pourtant jamais renoncé au libre exercice de sa propre écriture. «*Mes personnages, très patients, m'attendaient! Ils ne m'en ont pas voulu puisqu'ils ont même bénéficié de cette attente: depuis le temps, j'ai fait bien des lectures pour les*



© JOSÉE LAMBERT

L'éditeur et écrivain Jean-Yves Soucy

nourrir.» Son manuscrit n'a pour l'instant qu'un titre de travail: *Little Brodeur*, un roman qu'il présente comme «*une étude du pouvoir et de la raison d'État*», rien de moins. L'action de *Little Brodeur* se situe quelque part entre Sherbrooke et Lac-Mégantic, dit-il.

Mais avant de retourner à sa table d'écriture, Soucy part à la pêche, tout à fait libre de son temps, avec ses lignes et son moteur hors-bord tout neufs. «*Je m'en vais pour trois mois sur la Côte-Nord! Il y a longtemps que je n'y suis pas allé. C'est un pays formidable, avec des rivières qui sont en vérité des fleuves.*»

Jean-Yves Soucy s'est d'a-

bord fait connaître par son roman *Un dieu chasseur*, salué par la critique à sa parution en 1976 et couronné par le prestigieux prix de la revue *Études françaises*. Il a publié plus d'une trentaine de titres à ce jour, dont plusieurs ont été traduits à l'étranger. Traducteur lui-même, Soucy a donné à lire en français l'écrivain montréalais John Glassco.

C'est Martin Balthazar, qui était jusqu'ici directeur aux éditions La Presse, qui remplace Soucy à la direction du groupe. Balthazar avait été auparavant associé au groupe Librex de Québec.

Le Devoir

LITTÉRATURE CANADIENNE

Paris, années folles, rive gauche

Les souvenirs de Montparnasse du Montréalais John Glassco

CHRISTIAN DESMEULES

C'était avant la débâcle bourgeoise de 1929. On y trouvait de tout: sculpteurs, photographes, peintres, musiciens, écrivains, amazones aux cheveux courts. Des poseurs en surnombre, souvent engagés dans un hédonisme frénétique. Une quantité phénoménale d'expatriés attirés par le faible coût de la vie et la liberté de mœurs de la capitale française.

Quartier bien nommé de la rive gauche, qui tire son nom de la résidence des Muses dans la mythologie grecque, Montparnasse était le véritable centre de gravité du Paris des «années folles».

C'est ainsi qu'au cours du printemps 1928, épris d'un «*violent désir d'évasion*», le jeune Montréalais John Glassco (1909-1981), tout frais sorti de l'Université McGill, y débarqua à l'âge de 18 ans avec quelques bagages, son ami Graeme Taylor, une confortable allocation mensuelle et l'ambition résolue de devenir écrivain — malgré l'opinion de son père, pour qui il s'agissait d'une «*entreprise futile et peu virile*».

Portrait du jeune homme en artiste

À peu près tous, il fera leur connaissance. Qui? Man Ray, Kiki de Montparnasse, Gertrude Stein, James Joyce, Kay Boyle, Peggy Guggenheim, Ernest Hemingway (qui publiera avec *Paris est une fête*, en 1964, ses propres souvenirs enchantés de ce Paris d'avant le chaos). À peu près tous ceux qui ont fait la légende de ce Paris enchanté.

Peut-être a-t-il croisé à La Coupole, au Dôme ou au Sélect



SOURCE INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

John Glassco (1909-1981)

Alain Grandbois se vantant d'avoir couché Hemingway d'une savante savate au bar du Ritz. «*J'ai passé les plus belles années de ma jeunesse à Paris*», racontera pour sa part l'auteur d'*Avant le chaos*. Il faut le croire.

Après un flirt poussé avec la poésie surréaliste, Glassco fera une rapide conversion à la prose (heureusement pour nous), sentant tout de suite la nécessité de fixer sur le papier «*une période de grand bonheur*», faite de nuits blanches à la «*sexualité ambiguë*», d'alcool, de tabac et de drogue. Malgré ses imperfections — ou peut-être justement à cause d'elles —, *Mémoires de Montparnasse* est l'une des évocations littéraires les plus vivantes de cet espace-temps sans correspondance.

Au pays des rêves

Celui qu'on surnomme «*Buf-fy*» aura toutefois bientôt à tirer le diable par la queue, sa famille lui ayant coupé les vivres. Son quotidien aura la couleur de la dé-

brouille et des expériences de jeunesse: séances de photos pornographiques, prostitution (épouses oisives, veuves inconsolées, vieilles filles), veillées littéraires, beuveries. Une histoire d'amour tordue avec une riche Américaine et la tuberculose sonneront le glas de l'aventure parisienne. Lui qui n'avait connu ni la pauvreté, «*ni l'ambition contrariée, ni l'amour non partagé*».

De retour à Montréal pour être soigné, c'est sur son lit d'hôpital que Glassco, pendant trois mois au cours de l'hiver 1932-1933, rédige la plus grande partie de ce livre. *Mémoires of Montparnasse*, paru en anglais en 1969, avait été traduit pour la première fois en français par Jean-Yves Soucy, chez Hurtubise HMH, en 1983. Écrivain, pornographe, traducteur (notamment du *Journal* et de la poésie de Saint-Denis Garneau), Glassco reste encore peu connu.

«*Dans ma mémoire*, écrit-il dans sa préface lorsqu'il évoque le jeune homme qu'il était, il ressemble moins à quelqu'un que j'ai été qu'à un personnage d'un roman que j'ai lu.» L'idéal d'excellence, de beauté et de liberté que poursuivait Glassco ne se réalise vraiment nulle part dans la «*vraie vie*». Montparnasse et ses habitants, c'était alors pour lui, encore accroché à l'enfance, ce qui pouvait se rapprocher le plus d'un rêve.

Collaborateur du Devoir

MÉMOIRES DE MONTPARNASSE

John Glassco
Traduit de l'anglais (Canada)
par Daniel Bismuth
et Viviane Hamy
Paris, 2010, 420 pages

Le presque roman d'Alain Stanké

Vraies ou pas vraies, les histoires d'Alain Stanké? L'homme en raconte tellement qu'on finit par ne plus trop savoir. Il est partout, tout le temps, avec tout le monde. Et il aime bien que ça se sache!

Dans *Ceci n'est pas un roman, c'est ma vie!* (éditions Michel Brûlé), l'ancien éditeur aborde sa vie en Amérique du Nord. L'homme s'est tellement raconté déjà dans d'autres livres, comme éditeur autant que comme agitateur médiatique, que l'on ne sait plus trop comment il arrive encore à se raconter, à se remettre en scène, à relancer avec son extraordinaire énergie cette machine qui carbure magnifiquement à l'ego de son nom.

Stanké, né Stankevicius en 1934 en Lituanie, montre toujours un sens de la mise en scène de lui-même hors du commun, appuyé par un sens de l'image constant et sans faille. Qui d'autre que lui songerait à se faire systématique-

ment prendre en photo, depuis sa jeunesse, avec toutes les personnalités qu'il croise? Stanké ne semble pas en avoir manqué une. Le voici avec Piaf, Pierre Elliott Trudeau, Henry Miller, Charles Aznavour, Michel Berger, Jean Marais, etc.

Tout cela donne lieu à une évocation de lui-même, à travers la personnalité de ses rencontres de passage, étant entendu que le principe de la célébrité des autres lui assure un peu la sienne.



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le Devoir Alain Stanké

Les livres qui ne circulent pas meurent

L'ÉCHANGE

713 MONT-ROYAL EST
MONT-ROYAL,
514-523-6389



Bernard Anton (Ben)
SLAMS POLYGAMES
Livre-CD — Éd. l'Harmattan
Préface Pierre Cadieu

EN SPECTACLE :
Dimanche 18 avril,
21h30 au *Quai des Brumes*,
4481 St-Denis (Montréal)
myspace.com/bernardanton

Les heures bleues
info@heuresbleues.com

Michel Jacques
Carnets de la Beauce

Jean Charlebois
S'interrompt au beau milieu d'une phrase

Julie Stanton et Régis Mathieu
Carnets de l'Isle-aux-Grues

www.heuresbleues.com

Prix littéraire des collégiens

LA REMISE DU PRIX AURA LIEU À QUÉBEC AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE, LE VENDREDI 9 AVRIL À 13 HEURES SUR LA SCÈNE DES RENDEZ-VOUS LITTÉRAIRES

LES FINALISTES DU PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS 2010 SONT :

Le Discours sur la tombe de l'idiot
Julie Mazzieri
(José Corti)

L'Énigme du retour
Dany Laferrière
(Boréal)

La Foi du braconnier
Marc Séguin
(Leméac)

Joies
Anne Guilbault
(XYZ)

L'Œil de Marquise
Monique LaRue
(Boréal)

www.prixlitterairedescollégiens.ca

BANQUE NATIONALE Culture et Communications Québec FONDATION Marc Bourgie Éducation, Loisir et Sport Québec QUEBECOR LE DEVOIR CRILCO LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ CONSEIL GÉNÉRAL DE LA FRANCE À QUÉBEC 'UNEQ UNION DES ÉCRIVAINS ET DES ÉCRIVAINES QUÉBÉCOIS RADIO Première chaîne

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Les questions obscures de Marie-Christine Bernard

CHRISTIAN DESMEULES

Sombre peuple enfile treize histoires habilement racontées où s'incarne la marginalité sous plusieurs formes — très souvent physique. Toutes les «*petites dissidences*» qui pourraient faire de chacun d'entre nous un marginal par rapport à quelqu'un d'autre. Ces «*questions obscures*» suggérées par Victor Hugo dans un poème des *Contemplations*, auquel Marie-Christine Bernard a aussi emprunté le titre de son troisième livre pour adultes, celles qui brûlent lentement, qu'on oublie ou qu'on refuse de considérer.

Un professeur de philosophie à la retraite, dégoté par sa voisine échevelée et son chien puant, éprouve une passion inavouable pour les romans à l'eau de rose d'une certaine Rose Dulac (*Mots croisés*). Une fratrie de onze simples d'esprit, dont chacun a hérité d'un prénom pigé au hasard dans la section des noms propres du Petit Larousse, se rebelle contre le petit dernier qui se comporte en véritable despote (*Vie et mort de Louis-Seize Stone*). *Sombre peuple*, c'est également la confession d'une femme laide comme un crapaud et désespérément solitaire, «*naturellement et irrémédiablement inintéressante*», son ultime vengeance contre la vie et contre tous les autres, le seul coup d'éclat dont elle s'imagine capable (*La Crapote*).

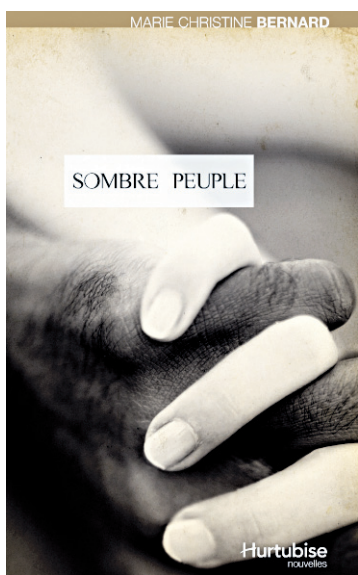
La Falaise, dans lequel un «*débile léger*» est accusé du viol et du meurtre d'une fillette, nous rappelle que les apparences sont souvent trompeuses. Plus loin, un dentiste à la vie parfaite, mais «*mièvre, beige, lisse*», entrevoit un court instant la possibilité d'une existence qui serait plus conforme à ses désirs (*La Belle Vie*). Dans *Le Stylo*, un écrivain gaspésien reconnu, incapable de vendre ses livres à l'ouest de Qué-

bec, découvre après plusieurs années qu'un critique influent de Montréal est l'unique responsable de cette anomalie. Une histoire de vengeance symbolique et définitive.

Presque partout dans ce recueil, à travers une conscience aiguë du corps, perce un questionnement sur la beauté et la différence. Laid, gros, difformes, lous solitaires, bigleux, «*pas fins*», les personnages qui évoluent dans *Sombre peuple* doivent affronter les préjugés les plus tenaces. Excellente conteuse, Marie-Christine Bernard nous entraîne, souvent avec un humour retenu, au fond d'un gouffre. Elle ne nous en dit jamais trop, ni trop peu. Sautant du masculin au féminin, d'une époque à l'autre, ses nouvelles témoignent d'un imaginaire particulièrement fertile. L'auteure a reçu l'an dernier le prix littéraire France-Québec pour *Mademoiselle Personne* (Hurtubise, 2008).

Collaborateur du Devoir

SOMBRE PEUPLE
Marie-Christine Bernard
Hurtubise
Montréal, 2010, 200 pages



LITTÉRATURE FRANÇAISE

Noir je meurs

GUYLAINE MASSOUTRE

Les François Barcelo, Tonino Benacquista, Didier Daeinckx, Thierry Jonquet, Michèle Lesbre, Daniel Pennac ou Fred Vargas font osciller les distinctions entre policier, roman noir, thriller, polar et fiction littéraire. Tous ont cette fluidité qu'on retrouve chez Pascal Garnier, voyageur, chansonnier et rockeur, né en 1949 et décédé le 5 mars 2010. Ce dernier publiait *L'Année sabbatique* chez POL, *La Solution Esquimaux* au Fleuve noir et, chez Zulma, *Comment va la douleur?* ou *Lune captive dans un œil mort*, dont l'humour grinçant happe le lecteur.

Il est mort alors qu'un de ses livres sortait dans la «*littérature blanche*»: *Le Grand Loin*, texte attachant, est joliment écrit. Histoire de distraction, il campe une décadence: au milieu d'objets hétéroclites, dans sa routine, Marc, le personnage, entreprend de défaire les liens qui l'attachent au réel. Tandis que son esprit s'écarte du quotidien, peu à peu l'irréalité grandit.

Tel un livre d'enfants, ce roman dialogué reflète l'innocence. Mais sa transparence se brouille et la logique lâche prise et dérape. Un naufrage s'ensuit, qui n'est pas celui d'un couple, mais d'un psychisme en liberté. Difficile de ne pas y voir entre les lignes la mort s'approcher.

L'œuvre de Pascal Garnier compte une soixantaine de titres, dont plusieurs pour la jeunesse. *Les Insulaires et autres romans noirs*, reprise de trois thrillers, est annoncé pour ce printemps. Riche du Grand Prix de l'humour noir 2006 pour *Flux*, l'écrivain laisse en deuil bien des gueules cassées.

Crash

Champion pour saisir une crise, un stress prolongé, une détresse refoulée, une pensée pathologique ou un faux mystère,



ÉRIC CABANIS AFP

L'écrivain algérien Yasmine Khadra

Éric Chevillard n'est pas ce qu'on appelle un auteur de polar. Mais à pousser l'absurde, l'enjouement et ses farces langagières jusqu'à *Choir*, force est de penser que son *Ilinuk* doit sa verve aux traits noirs, au feu roulant des bourdes et aux névroses du milieu.

Issu de cet humour pop qu'il réchauffe d'un titre à l'autre, *Choir* est un bon cru Chevillard. Le bipède qu'il affectionne, perdu au fond de nulle part, vaut presque zéro: il s'égare dans les poncifs du Grand Nord. Finalement, lu juste au sud de ladite banquise, sa diatribe, avec son humour éventé, a tout du procédé.

La loi de la pesanteur qui échoit aux astéroïdes chus dans la glace finit par laisser:

l'auteur semble dire au lecteur que, s'il insiste, c'est pour «*hors de Choir bondir!*» L'effet est divertissant, sans plus. On se trouble dans le vaisseau géant de *Choir*, devant la tentative autoparodiée de fuir un monde ordinaire, terriblement plombé, dans l'extravagance. *Choir* est un pis-aller.

Portraits algériens

Retour sur terre dans la plèbe de Yasmine Khadra, auteur prolifique de romans policiers. Avec *L'Olympe des infortunes*, il se coule derrière Albert Cosseray, mort dans l'ombre à Paris en 2008, penché sur le sort des petites gens dans de grands romans. Mais Khadra n'a pas une telle puissance.

Ce raconteur d'histoires a erré

entre les drames de l'Afghanistan et ceux de l'Algérie, sans en devenir le chantre. Aussi son commissaire Llob n'est-il pas un personnage plus recommandable que ses malfrats: difficile d'exonérer la misogynie et les compromissions du polar, car cette œuvre primée, traduite et portée au cinéma utilise une langue appauvrie, comme la culture de personnages qu'il fait parler.

Né en 1955 d'un père combattant et d'une mère conteuse, cet écrivain algérien vit à Aix-en-Provence. Sa carrière militaire, il l'a quittée en 2000 avec le grade de commandant, après avoir combattu différentes branches armées du Front islamique. Depuis, il a revendiqué des affinités avec Kateb Yacine ou Nazim Hikmet, entre autres. Mais son écriture-témoin laisse l'équivoque de la situer dans la nébuleuse historique, entre les écrivains de sa génération.

Depuis Camus et les écrivains franco-algériens ou algériens en exil, la vision est brouillée. Quand, dans *L'Olympe des infortunes*, Khadra regrette le temps où les Algériens cohabitaient sans haine, on ne sait plus si c'est l'Algérie actuelle qui le repousse, la dèche des sans-abri qui le peine ou s'il est happé par l'histoire même du pays qu'il s'est donné.

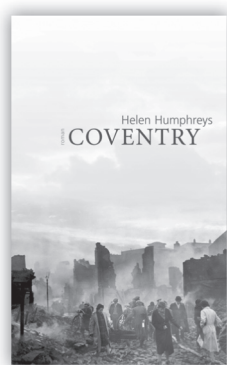
Collaboratrice du Devoir

LE GRAND LOIN
Pascal Garnier
Zulma
Paris, 2010, 158 pages

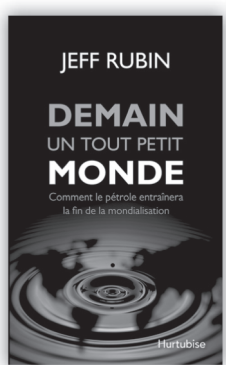
CHOIR
Éric Chevillard
Minuit
Paris, 2010, 271 pages

L'OLYMPES DES INFORTUNES
Yasmine Khadra
Julliard
Paris, 2010, 232 pages

VENEZ DÉCOUVRIR NOS AUTEURS au stand 92



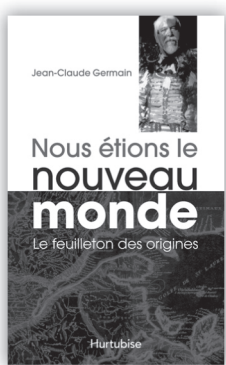
COVENTRY
Helen Humphreys



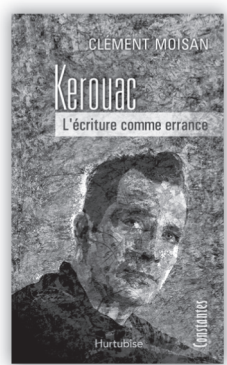
DEMAIN, UN TOUT PETIT MONDE
Jeff Rubin



MON VIEUX
Pierre Gagnon



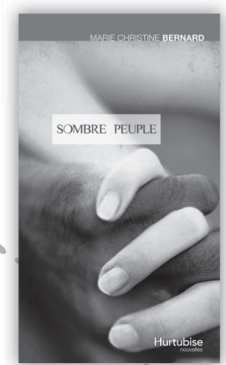
NOUS ÉTIIONS LE NOUVEAU MONDE
Jean-Claude Germain



KEROUAC
Clément Molsan



HISTOIRES DE LIVRES
Collectif



SOMBRE PEUPLE
Marie-Christine Bernard



NEVADA EST MORT
Yves Trotter



www.editionshurtubise.com



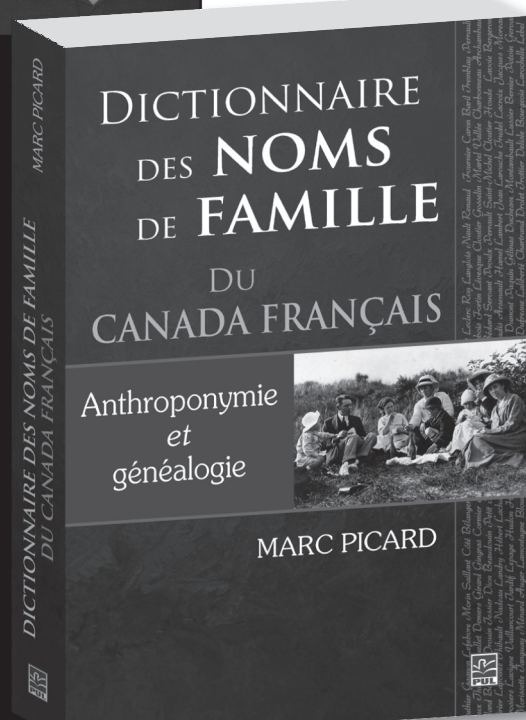
Presses de l'Université Laval

Dictionnaire des NOMS DE FAMILLE du Canada français

Antroponymie et généalogie



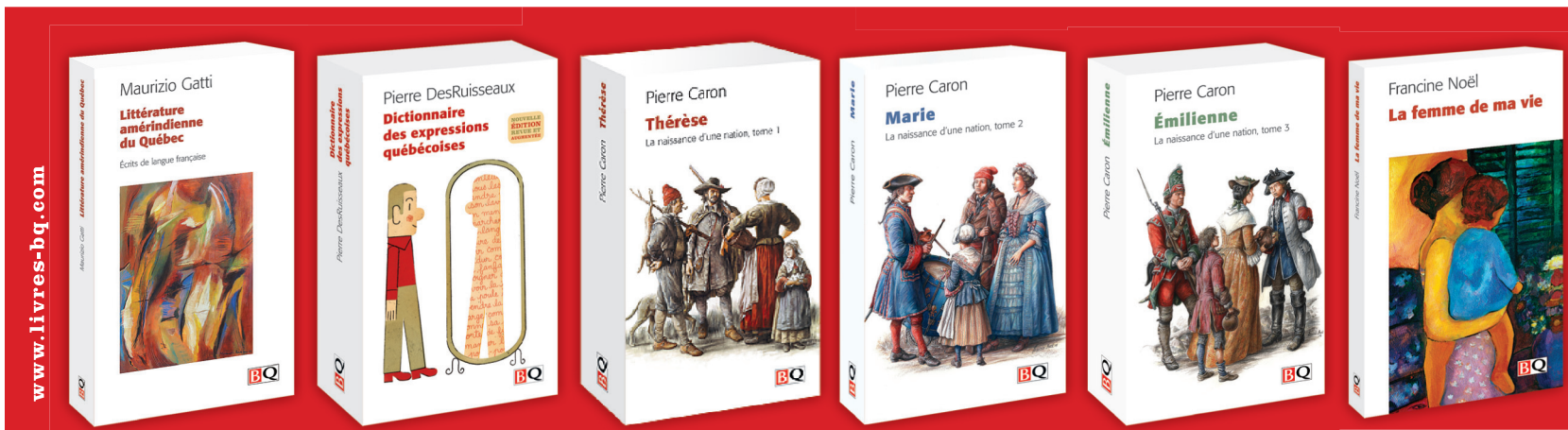
Marc Picard



500 pages • 39,95 \$

www.pulaval.com

Visitez les Presses



DÉCOUVREZ VOS CLASSIQUES !

250 titres de la littérature québécoise

disponibles au stand de **Bibliothèque Québécoise** du Salon international du livre de Québec

BQ 20 ans ... et toutes ses lettres!

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Un philosophe dans le bush australien

SUZANNE GIGUÈRE

De l'Australie nous arrive *Les Pages* de Murray Bail, lauréat en 1999 du prestigieux «Commonwealth Writers Prize» pour *Eucalyptus* (l'histoire d'un homme qui plantait des eucalyptus de toutes les variétés), considéré comme un écrivain original, imaginaire, singulier.

D'entrée de jeu, sur un mode parodique, le narrateur des *Pages* établit un lien entre les paysages «archétypaux» de l'Australie (immensité des grands espaces, étendues désertiques à perte de vue) et l'absence de pensée philosophique dans son pays. Il faut savoir que le romancier construit depuis les années 1970 une œuvre fondée sur le rapport de l'identité culturelle australienne à l'espace national.

Déconcertant, énigmatique, *Les Pages* nous plonge dans la quête d'identité de Wesley Antill qui, à 22 ans, a toujours de la difficulté à comprendre qui il est. Fils d'éleveurs de mérinos dans le bush aride de la Nouvelle-Galles-du-Sud, il décide de s'inscrire à l'Université de Syd-

ney en philosophie, dont il a une conception assez humoristique et sympathique. «*La découverte des différents philosophes permettrait à chaque nouveau philosophe de grimper sur les épaules du précédent, comme si la philosophie était une forme de gymnastique, d'où ils pouvaient grimper encore plus haut, ou du moins se pencher vers l'extérieur, à un certain angle, tout en restant en place.*»

Comme l'anxiété de Wesley par rapport au temps qui passe ne le lâche pas, l'apprenti philosophe s'envole pour l'Europe. C'est dans une librairie d'Amsterdam que lui vient l'idée de créer une philosophie «pour pouvoir mourir heureux». Il rentre en Australie pour élaborer sa théorie du bonheur (développée dans le dernier chapitre sous forme d'aphorismes) pendant que son frère et sa sœur gèrent la ferme familiale d'élevage de moutons. Wesley devient une sorte de philosophe pionnier, réduisant à néant l'affirmation du début du roman (du grand vide géographique australien ne peut naître une pensée philosophique).



Murray Bail

FIONA HANSON AFP

Nous nous retrouvons dans la lainerie en tôle ondulée grise (où Wesley a installé son bureau) en compagnie d'Erica Hazelhurst, prof de philo qui a été désignée par l'université pour évaluer les écrits du philosophe, décédé entre-temps. L'inextricable fouillis du bureau de Wesley est décrit méticuleusement: des feuilles manuscrites, à l'encre bleue Méditerranée, couvrent la table de travail, d'autres sont empilées sans ordre sur les étagères. Des pages rejetées traînent par terre, d'autres sont attachées le long d'une ficelle avec des

pinces à linge. Wesley a écrit des énoncés pour se stimuler, comme: «*Ne pas penser, mais laisser venir les pensées*», «*Pas d'hésitation, aucune. Sinon...*»

Tout en nous plongeant dans le tumulte de l'incessante quête d'identité de ses personnages qui cherchent à donner un sens à leur vie dans ces paysages de brousse et de pâturages, Murray Bail enrichit son récit de réflexions sur l'illusion momentanée de la réalité.

Le romancier australien fait sien le célèbre mot de Michel Butor, «*il ne peut y avoir de réalisme véritable que si l'on fait sa part à l'imagination, si l'on comprend que l'imaginaire est dans le réel et que nous voyons le réel par lui*» (*Essais sur le roman*, Gallimard, 1992). La réalité subvertie par l'imaginaire, la relation entre le langage et la réalité sont autant de fils que l'auteur explore dans son roman, d'une gracieuse et joyeuse complexité.

Collaboratrice du Devoir

LES PAGES

Murray Bail
Traduit de l'anglais (Australie)
par Claire Chabalière et Louise Chabalière
Les Allusifs
Montréal, 2010, 248 pages

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Mauricio Segura livre un roman sur le racisme au Chili

CAROLINE MONTPETIT

Quelques mois après Haïti, c'était au tour du Chili de trembler et de compter ses morts. Et Mauricio Segura, qui publie ces jours-ci chez Boréal son dernier roman, *Eucalyptus*, était lui aussi heureux d'avoir les siens au bout du fil après ce terrible événement. Contrairement à ses deux romans précédents, *Côte-des-Nègres* et *Bouche-à-Bouche*, *Eucalyptus* se passe au Chili, le pays natal de Segura, qu'il a quitté par ailleurs lorsqu'il était tout jeune, mais où il est retourné souvent depuis.

Eucalyptus raconte l'histoire d'un Canadien qui retourne au Chili pour constater le décès mystérieux de son père. Ce père vivait avec une Amérindienne mapuche depuis quelque temps. Et le roman, où le personnage principal tente d'élucider le décès de son père, est en fait un roman sur le racisme. S'y affrontent en effet deux versions des événements, celle relatée par le cacique mapuche et celle livrée par la famille du personnage principal et par des amis de son père, tous non-Amérindiens. Deux versions dont on ne saura jamais laquelle est la bonne.

Ce racisme, Mauricio Segura affirme qu'il existe bel et bien au Chili, où il est même institutionnalisé. Une Mapuche mariée à un Blanc qui se présente dans une banque, par exemple, prendra bien soin d'utiliser le nom de son mari plutôt que le sien propre pour être bien servie. Puis il y a ce



© MARTINE DOYON

Mauricio Segura

discours, qu'on entend aussi au Québec, d'ailleurs, précise l'écrivain en entrevue, selon lequel les Amérindiens sont gâtés par le système. «*Alors que, quand on y regarde deux fois, on s'aperçoit que c'est tout le contraire*», dit-il.

Retour au pays des origines pour Segura, qui affirme par ailleurs avoir bel et bien choisi le Québec comme endroit où vivre, même si ses parents sont pour leur part retournés vivre au Chili. D'abord parce que le machisme chilien lui déplaît et parce qu'il considère que c'est l'un des pays les plus conservateurs de l'Amérique latine.

Le Devoir

EUCALYPTUS

Mauricio Segura
Éditions du Boréal
Montréal, 2010, 175 pages

LIRE QUÉBEC



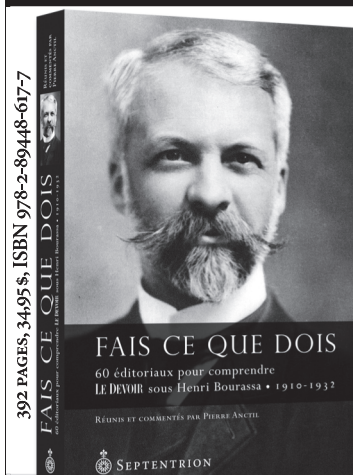
Un monument nommé Roger Lemelin

Avant de se lancer dans les affaires et de diriger le quotidien *La Presse*, on oublie parfois que Roger Lemelin (1919-1992) a été l'un des grands romanciers populaires de la littérature québécoise. Son premier roman, *Au pied de la pente douce*, paru en 1944, lui vaudra le prix David et le Prix de l'Académie française. Né dans Saint-Sauveur, un quartier ouvrier de la basse-

ville de Québec où il a aujourd'hui sa statue, l'écrivain d'origine modeste a accumulé les profits et les honneurs. Membre correspondant de l'Académie Goncourt, membre de la Société royale du Canada et officier de l'Ordre national du Québec,

Roger Lemelin ne se privait pas d'exprimer ses ardent convictions fédéralistes et sa détestation du jocal. Son second roman, *Les Plouffe*, adapté en feuilleton télévisé en 1953, sera l'un des premiers grands succès de la télévision québécoise.

POUR MIEUX COMPRENDRE LE DEVOIR



La plupart des éditoriaux sous la direction d'Henri Bourassa n'avaient pas été relus depuis leur parution et étaient restés enfouis sous des tonnes de papier. Pour pallier l'oubli de ces textes essentiels à une compréhension en profondeur de la pensée politique québécoise moderne, et profitant du moment de réflexion qu'imposait le centième anniversaire de la fondation du *Devoir*, Pierre Anctil redécouvre les éditoriaux marquants du quotidien de 1910 à 1932.

ESSAYEZ LE FEUILLETAGE EN LIGNE

CODE: 3187

SEPTENTRION, Q.C., CA

LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Membre de l'

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES

LE PROCÈS
PAMPHLET POÉTIQUE
DE RAYMOND LÉVESQUE

RÉFLEXIONS
REGROUPANT
UNE QUARANTAINE
DE POÈMES DE
COMBAT ET DE
COLÈRE DONT
PLUSIEURS
NOUVEAUX ET
INÉDITS.

77 PAGES - 9,95 \$

LES ÉDITIONS DU QUÉBÉCOIS

On dévore « Cet homme-là »!
C'est exactement ce qui se passe : comme Marie, l'héroïne, qui se jette à belles dents sur son amour, on savoure jusqu'à la dernière page ce livre si bien écrit. Elle

Ève de Castro sait raconter. Elle se préoccupe autant du lecteur que des personnages. Elle circule avec aisance dans l'espace romanesque qu'elle dépie avec brio. Le Figaro

Cet homme-là
Ève de Castro
Roman
Robert Laffont

Ève de Castro sera présente au Salon international du livre de Québec du 9 au 11 avril. silqc.ca

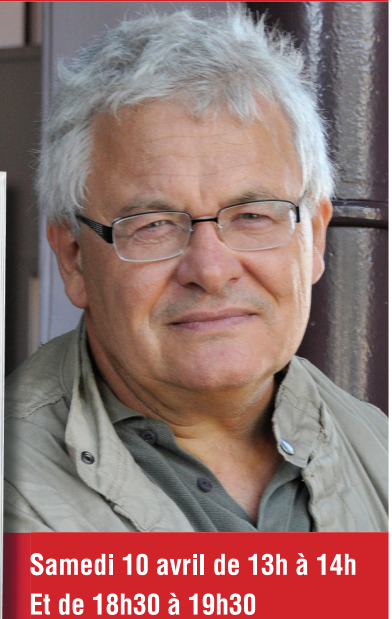
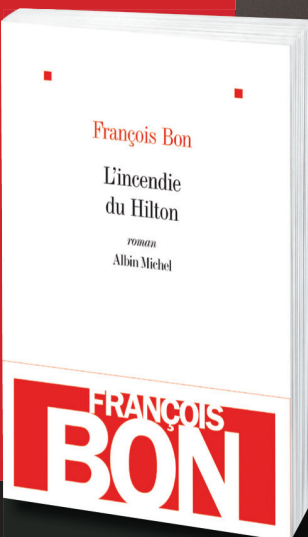
Robert Laffont

SÉANCES DE SIGNATURES
SALON DU LIVRE DE QUÉBEC
2010

Vesko Branev
L'homme surveillé

Samedi 10 avril de 14h à 15h
Dimanche 11 avril de 13h à 14h

Vesko Branev
L'homme surveillé
Préface de Zvezdan Rozdov

François Bon
L'incendie du HiltonSamedi 10 avril de 13h à 14h
Et de 18h30 à 19h30

Venez nous rencontrer au Stand 249

Albin Michel

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

BÉDÉ

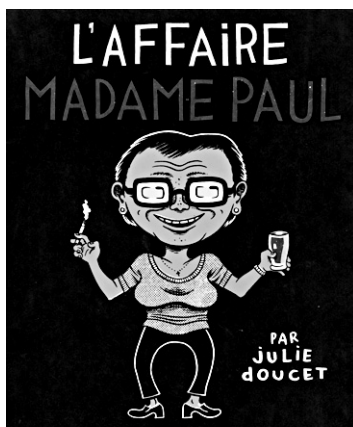
Drame arctique et drame urbain

FABIEN DEGLISE

Ce se passe en 1968. Un bombardier américain transportant quatre bombes H de 1,1 mégatonne s'écrase dans l'océan Arctique, provoquant une des plus graves catastrophes nucléaires dans le Grand Nord.

La chose était un secret bien gardé. Elle est maintenant une bonne source d'inspiration pour l'artiste-dessinateur Michel Hellman, ex-critique d'art au *Devoir*, qui dans *Iceberg* (Colosse) a décidé de revisiter ce drame militaire en découpant le récit... dans des feuilles de papier.

À mi-chemin entre la bédé et le livre d'art, l'exercice de style est fascinant avec ses images simples évoquées par des coups de ciseaux dans des bouts de feuille lignée. Ici un avion, là une banquette fragmentée, un Inuit ou encore un troupeau de caribous.



Poétique à souhait, l'œuvre, à la profondeur évidente, souffre malheureusement d'un travail d'édition bâclé, d'un format ingrat, mais surtout d'un mauvais «casting» de papier qui nuit au noir et blanc, dont la beauté est pourtant nécessaire. Dommage.

Autre lieu, autre drame. Les fi-
dèles de l'hebdo culturel *Ici*, au-

jourd'hui disparu, s'en souviennent: de mars à novembre 1999, la bédéiste Julie Doucet a fait vivre dans ces pages les aventures de Madame Paul, concierge un brin surréelle d'un immeuble à logements de la rue Logan, dans le quartier Centre-Sud à Montréal.

Ce feuilleton bédé en 40 épisodes était attendu. Il a aussi fini en livre l'année suivante, en français, en anglais, albums rapidement épuisés, au grand dam des inconditionnels de l'artiste. Frustration estompée: la maison d'édition L'Oie de Cravan a remis ces planches sous presse en rééditant cette fameuse *Affaire Madame Paul*. Et l'on aime y replonger pour découvrir l'univers atypique de cette artiste hors normes, mère de *Dirty Plotte*, ou pour renouer avec ce passé décalé.

Le Devoir

LITTÉRATURE JEUNESSE

Espiègle Simone

La maison Les 400 Coups récidive avec un autre de ses petits contes taillés sur mesure pour les enfants polis-sons, incarné cette fois dans le personnage de Simone, rouquine aux couettes et à la mine espiègles.

Emporté par son enthousiasme débordant, Simone, surnommée Si... pour les intimes, envisage un coup fumant, ou plutôt glacé, et subtilise quelques billets dans le portefeuille maternel pour commander une cargaison phénoménale de pots de crème glacée. Une fois gavée, l'épicurienne se rend compte que son butin réfrigéré fond à vue d'œil et ne

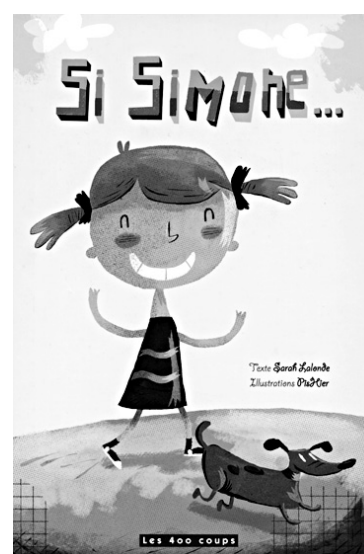
sait plus trop quoi en faire. L'objet du délit est vite remis au sous-sol, mais le tout s'est transformé en soupe collante le lendemain, soupe dans laquelle le papa s'englutira les pattes de pantalon.

Le texte léger de Sarah Lalonde est habilement mis en image par les dessins fripons aux couleurs saturées de PisHier. Tout mignon.

Le Devoir

SI SIMONE...

Texte: Sarah Lalonde
Dessins: PisHier
Les 400 Coups
Montréal, 2010, 32 pages



LITTÉRATURE JEUNESSE

Histoires de princes et de grenouilles

ANNE MICHAUD

Imaginons qu'un auteur jeunesse décide d'écrire une histoire où il est question de princes et de grenouilles. On imagine déjà la première phrase: «Il était une fois une grenouille qui rêvait de devenir un beau prince charmant...» Bof! C'est du déjà vu, se dit notre auteur. Essayons une nouvelle version: «Il était une fois une grenouille qui rêvait de ne pas devenir un beau prince charmant.» Ça, c'est nouveau! Ou encore: «Il était une fois un beau prince charmant qui voulait redevenir une grenouille.» Ça aussi, c'est intéressant... Je ne sais pas si c'est ainsi que sont nés les albums *Histoire de Robert* et *Le Prince des marais*, mais le résultat est tout à fait réjouissant! L'histoire du *Prince des ma-*

rais débute là où les contes traditionnels se terminent habituellement. Ils se marièrent et furent heureux... jusqu'à ce que le prince en ait marre de la richesse et de l'opulence de sa nouvelle vie. Jour après jour, il supplie la princesse de l'embrasser de nouveau et de le ramener ainsi à sa condition de batracien. Bien entendu, la princesse refuse, parce qu'elle ne veut pas perdre son amoureux. Mais son prince est tellement triste qu'elle finira bien par céder. A moins que...

Dans *Histoire de Robert*, il est question d'une grenouille rebelle qui ne veut pas devenir un beau prince charmant. Le rêve de Robert, c'est de devenir roqueur! A bas la valse, vive le rock! Le problème, c'est que les parents de Robert, tout comme ses professeurs et tout son en-

tourage, ne pensent qu'à une jolie jeune fille, à un baiser et à une transformation. Robert ne sait plus quoi faire pour les convaincre qu'il est différent. A moins que...

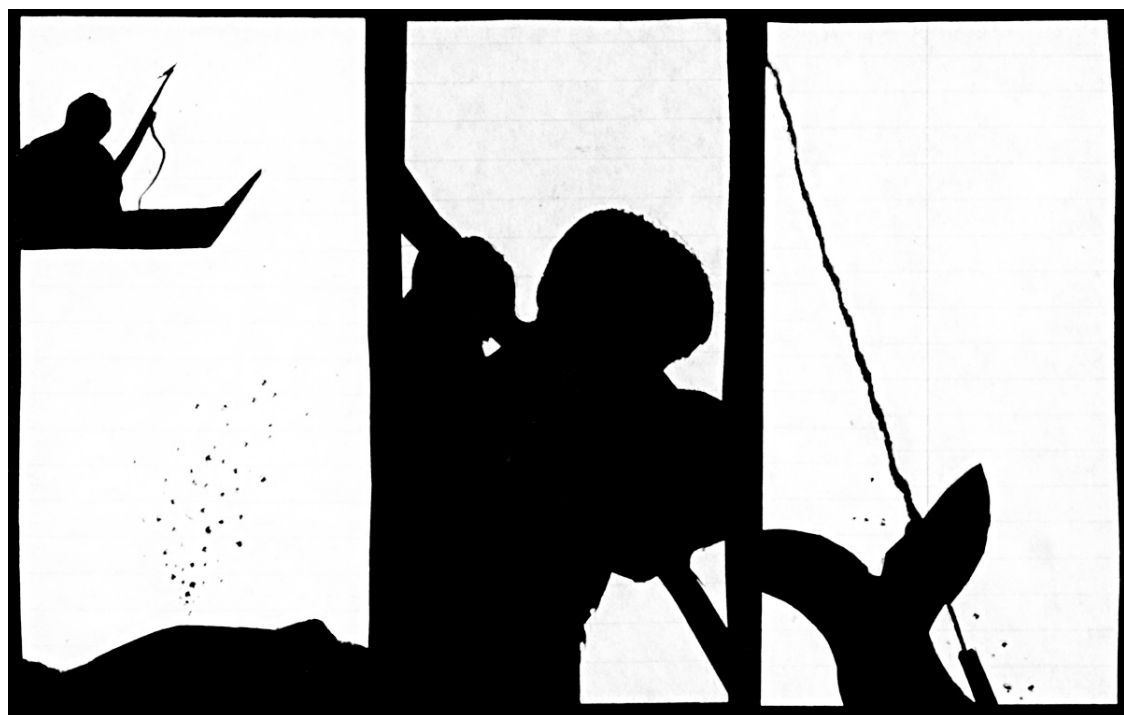
Collaboratrice du Devoir

LE PRINCE DES MARAIS

Texte de Robert Soulières
Illustrations de Quentin Gréban
Les 400 Coups
Montréal, 2009, 32 pages
(4 ans et plus)

HISTOIRE DE ROBERT

Texte de Sylvie de Mathusieux
Illustrations d'Élisabeth Eudes-Pascal
Les 400 Coups
Montréal, 2009, 32 pages
(4 ans et plus)



© MICHEL HELLMAN

LITTÉRATURE JEUNESSE

Jolis coups en bas de la ceinture

CAROLE TREMBLAY

Voilà des siècles qu'on chante les déboires vestimentaires du roi Dagobert, mais personne n'avait encore pensé à lui consacrer un livre. Anne Crahay vient remédier à cette situation avec son délicieux album *À qui sont ces culottes?*

Le célèbre monarque mal culotté en a un jour assez d'être la risée publique. Sur les conseils du bon saint Éloi, il part dans le vaste monde à la recherche d'un slip plus seyant. Il essaie différents modèles: l'étroite bobette d'un mille-pattes, les piquants dessous d'un hérisson, le gigantesque boxer d'un éléphant, sans jamais trouver culotte à sa fesse. C'est une chauve-

souris, la tête en bas, qui trouvera la solution au problème d'inversion du souverain. Rythmé comme un refrain par la royale question «À qui est cette culotte?», le texte plein d'entrain révèle un nouveau dessous farfelu à chaque double page. Il faut alors soulever un large rabat pour découvrir son propriétaire. Les joyeuses illustrations en médiums mixtes contribuent largement à faire de ce petit bouquin un véritable plaisir de lecture.

Toujours sous la ceinture, deux albums publiés chez Gründ, *Les dinosaures aiment les culottes* et *Les aliens aiment les culottes*, nous révèlent avec un humour irrésistible des pans inconnus de l'histoire du linge de corps. Dans le premier, on explique l'extinction des dinosaures par

l'invention du caleçon chez les Cro-Magnons. Le second nous permet d'élucider deux mystères: ce que viennent faire les extraterrestres sur la Terre et où vont les sous-vêtements qui disparaissent. Les textes simples et les illustrations rigolotes aux couleurs vives feront le bonheur des petits qui en sont encore à user leurs premières culottes.

Collaboratrice du Devoir

À QUI SONT CES CULOTTES?

Texte et illustrations d'Anne Crahay
Éditions Alice jeunesse
30 pages
(À partir de 3 ans)

LES DINOSAURES AIMENT LES CULOTTES

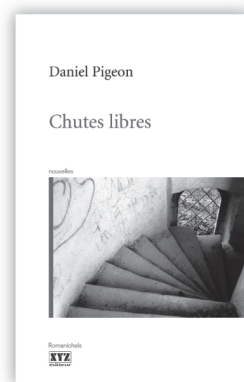
Texte de Claire Freedman,
illustrations de Ben Cort
Éditions Gründ
24 pages
(À partir de 3 ans)

LES ALIENS AIMENT LES CULOTTES

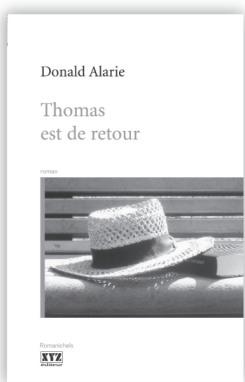
Texte de Claire Freedman,
illustrations de Ben Cort,
éditions Gründ, 24 pages.
(À partir de 3 ans)

XYZ
éditeur

Venez découvrir les nouveautés du printemps au stand 92.



Chutes libres
Daniel Pigeon



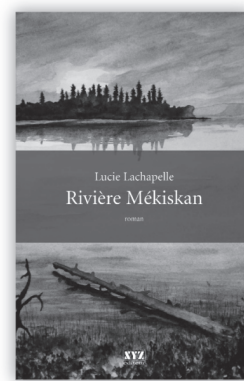
Thomas est de retour
Donald Alarie



La petite et le vieux
Marie-Renée Lavoie



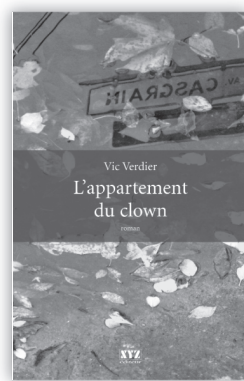
Imaginaire sans frontières
Madeleine Ouellette-Michalska



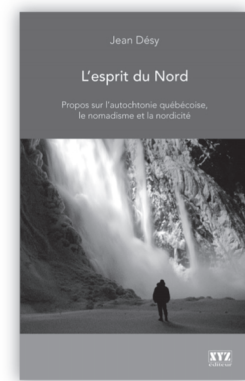
Rivière Mékiskan
Lucie Lachapelle



Belle-Bite le hobo
Hector Vigo



L'appartement du clown
Vic Verdier



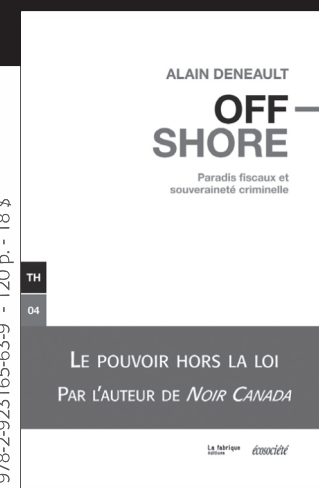
L'esprit du Nord
Jean Désy

www.editionsxyz.com



Écosociété

LES PARADIS FISCAUX DÉCRYPTÉS PAR L'AUTEUR DE NOIR CANADA



Alain Deneault

OFFSHORE

Paradis fiscaux et souveraineté criminelle

Ce livre, l'un des meilleurs et des plus étoffés sur le sujet, est une contribution majeure contre la peste des paradis fiscaux.

Yves Michaud,
Robin des banques et
Président du MÉDAC

ALAIN DENEAULT AU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC - STAND 207

11 avril - 11h30 - Rencontre avec Alain Deneault, grande scène littéraire.

Dédicaces au stand d'Écosociété, #207 :
Jeudi : 19h-20h ; Vend. : 15h-16h ; Sam. : 11h-12h ; 14h-16h ; Dim. : 12h30-13h30 ; 15h-16h

8 avril : Conférence *Paradis fiscaux et souveraineté criminelle*
Université Laval, 11h30 - 14h Pavillon De Sève - 0224

9 avril : Lancement - 5 à 7 à La Page Noire, 265, rue Dorchester

www.ecosociete.org



© Jan Vailhé / Focallix

Découvrez nos nouveautés 2010

**Presses
de l'Université
du Québec**

Merci à
notre partenaire **coop
zone**



Venez rencontrer nos auteurs

STAND 91



NATHALIE S. TRÉPANIÉ ET MÉLANIE PARÉ

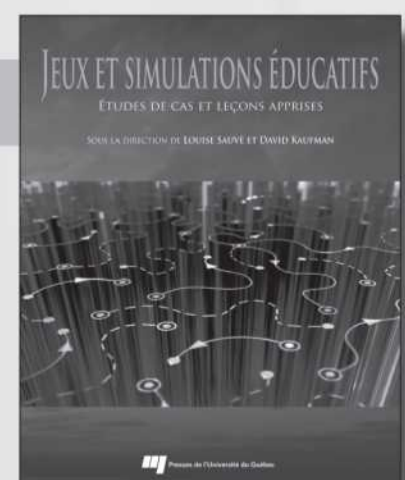
**Des modèles de service pour
favoriser l'intégration scolaire**

Le jeudi 8 avril de 18h30 à 20h30

LOUISE SAUVÉ

Jeux et simulations éducatifs

Le jeudi 8 avril de 18h30 à 20h30



JEANNE D'ARC GAUDET ET LOUISE LAFORTUNE

**Les grands enjeux des femmes
pour un développement durable**

Le dimanche 11 avril de 14h à 16h

www.puq.ca

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ESSAI

Des images saintes aux médias

En quoi la destruction par les talibans, en 2001, des statues géantes du Bouddha à Bamyian, en Afghanistan, peut-elle avoir un rapport avec celle des tours du World Trade Center, le 11 septembre de la même année? Pour certains intégristes musulmans, ces bouddhas et ces gratte-ciels étaient des idoles. L'allergie au culte des images, l'Islam naissant aurait été jusqu'à la transmettre pour un temps au christianisme des VIII^e et IX^e siècles!

MICHEL LAPIERRE

Insolite, cette réflexion surgit pour explorer des liens insoupçonnés entre le monde musulman et l'Occident, phénomène que scrute Fred A. Reed dans *Images brisées*, à la fois récit de voyage et essai historique. Dans ce livre traduit de l'anglais, l'orientaliste, originaire des États-Unis et installé au Québec depuis 1963, évoque, sous «une pluie mêlée de grésil» qui tombe sur Istanbul, la merveille de la ville: «la masse rouge» de Sainte-Sophie.

Il s'agit de l'une des plus anciennes basiliques chrétiennes. Transformée en mosquée après la prise de Constantinople (ancien nom d'Istanbul) en 1453, elle devint beaucoup plus tard, en 1935, un musée grâce au laïcisme de l'homme d'État turc Mustapha Kemal. Dépouillée de l'enduit que les conquérants islamiques avaient appliqué sur les mosaïques pour y cacher les images du Christ, de la Vierge et d'autres personnages, Sainte-Sophie a retrouvé un peu de sa splendeur antique.

Avant la chute de l'Empire byzantin, des chrétiens eux-mêmes, les iconoclastes, avaient porté atteinte à l'intégrité des églises d'Orient en y détruisant des représentations figurées, jugées idolâtriques. Même si l'on ne saurait prouver l'origine musulmane de l'iconoclastie, reprise au XVI^e siècle



SAYED REUTERS

Un des bouddhas géants de Bamyian, en Afghanistan, détruits par les talibans

par les protestants, la thèse de Reed selon laquelle l'influence islamique fut déterminante dans l'élaboration de cette doctrine ne peut que séduire.

Elle charme d'autant plus que l'essayiste, au cours de promenades et d'entretiens, a l'art de faire sentir toutes les odeurs de l'Orient. Celles-ci se mêlent à mille nuances politico-religieuses au sein ou en marge de l'Islam, surtout à Damas et dans le reste de la Syrie, ville et pays que Reed aime beaucoup.

Peu vues, les images des bouddhas détruits de Bamiyan rappellent le tiraillement des civilisations dont l'Orient est toujours le théâtre. Très médiatisées, les images des tours new-yorkaises écroulées symbolisent, au-delà de la tragédie du 11 septembre 2001, les guerres interminables d'Irak et d'Afghanistan, comme si la riposte au terrorisme devenait un fléau plus grave que le terrorisme même.

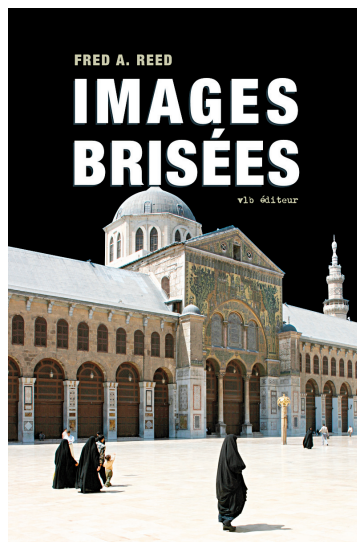
Le culte des images, les États-Unis et tout l'Occident l'ont, par les médias, multiplié à l'infini. Reed n'est pas loin de penser que le World Trade Center en flammes serait l'objet

de leur idolâtrie mondialiste et néolibérale. A leur goût du spectaculaire, le monde musulman, hostile à toute forme physique liée à la divinité, peut au moins opposer une chose: l'intériorité.

Collaborateur du Devoir

IMAGES BRISÉES

Fred A. Reed
VLB
Montréal, 2010, 312 pages



HISTOIRE

Ils ont écrit la guerre

L'historien Sébastien Vincent épluche les récits des soldats canadiens-français pour témoigner de «la guerre vécue à hauteur d'homme»

STÉPHANE BAILLARGEON

Après une dure bataille, ne reste qu'un vaste charnier qu'il faut bien nettoyer pour donner un semblant d'ultime repos aux fragments des anciens vivants. Le lieutenant québécois Charly Forbes, soldat de la Deuxième Guerre mondiale, parle de cet inimaginable calvaire dans son livre *Fantassin. Pour mon pays, la gloire et... des prunes* (Septentrion, 1994).

«Nous ramassons les restes putrides de nos camarades au-dessus desquels tourbillonnent des nuages de mouches», écrit-il. En enlevant les plaques d'identité des cadavres, les vers blancs colent à nos mains. Nous préparons une fosse commune et transportons les morceaux de nos camarades en les piquant du bout de nos baïonnettes.»

Voilà déjà à quoi ressemble la guerre, en vrai. Pas celle des films, enfin, on se comprend (voir le texte sur la série *Pacificque* en page E 4). Pas celle des jeux vidéo. Ni même celle des téléjournalistes. «La réalité de la guerre vécue à hauteur d'homme», comme le résume Sébastien Vincent dans son propre livre. L'ouvrage pionnier porte précisément sur les témoignages écrits laissés par les combattants canadiens-français en Europe au début des années 1940.

Une excellente idée qu'il fallait bien avoir et bien mener. Le pari a été mené très brillamment. En préface, un grand spécialiste, le Français Stéphane Audoin-Rouzeau de l'École des hautes études en sciences sociales, parle d'un «beau livre» et d'une «réussite».

Cet ouvrage s'inscrit dans la foulée des travaux qui ont redéfini la compréhension de la guerre (et d'abord de la Première Guerre mondiale) en s'intéressant à l'«expérience vécue» du front. L'historien britannique John Keegan a été une des sources de cette redécouverte analytique. Il a pondu des ouvrages sur une foule de sujets reliés aux conflits (les techniques de combat, la stratégie et la tactique, les causes de la guerre et le commandement militaire, par exemple), mais il a surtout fait sa marque en s'intéressant à l'expérience individuelle du soldat. On lui doit d'ailleurs un documentaire de la BBC intitulé *Soldiers, a History of Men in Battle*.

En France, cette tendance historiographique a particuliè-



rement donné en reprenant l'analyse de la Première Guerre mondiale. «Elle cherche à comprendre la façon dont les populations européennes occidentales ont donné sens à la guerre, tant au front qu'à l'arrière, résume Sébastien Vincent en ouverture. [...] Les nouveaux angles d'étude du phénomène guerrier permettent d'aller au-delà de l'histoire militaire officielle et de la plupart des mémoires de généraux qui d'écrivent "d'en haut" les opérations militaires, offrant du coup une vision aseptisée et désincarnée du comportement humain sur le champ de bataille.»

Que des hommes

Lui-même s'intéresse donc aux soldats et même aux soldats des unités primaires, tels qu'ils se révèlent dans ses récits et ses mémoires. Environ 131 000 hommes et femmes du Canada français, soit 19 % des quelque 730 000 volontaires canadiens, ont été déployés hors du pays pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le livre se concentre sur 26 ouvrages de ceux qui ont «écrit la guerre», 26 récits parus entre 1946 et 2007, souvent chez des éditeurs marginaux.

Il y a beaucoup de personnages extraordinaires dans ces mémorialistes de la guerre ordinaire et on finit par s'attacher profondément à tous. C'est le cas de Lucien Dumais, évidemment, rescapé du raid de Dieppe, qui réussit à s'évader puis à organiser un réseau de sauvetage d'aviateurs abattus en France. Il n'y a que des hommes aussi dans cet échantillon, puisque malheureusement aucune femme, aucune infirmière par exemple, n'a livré ses souvenirs de la maison des millions de morts.

Le découpage thématique multiplie les points de vue et permet à l'historien de structurer l'analyse de sa masse documentaire pour finalement accoucher d'une sorte d'écriture en contrepoint rigoureux. Tout y passe. La vie sur terre, sur mer et dans les airs, la mort donnée et reçue partout, la réalité infernale des combats, les blessures psychologiques et physiques, mais aussi l'armement, la perception de l'ennemi, le traitement des prisonniers canadiens, le silence et le retour au pays.

Une franchise qui a ses limites

Cet examen systématique permet par exemple de s'intéresser à la peur, longtemps tabou dans l'univers machiste des soldats. «Pourquoi le cachet? confie le capitaine Sévigny, cité par l'historien. J'ai passé souvent de bien mauvais moments. Sous le feu, durant les grandes attaques de l'été 1944, j'ai senti ce serrement de cœur familier à tout soldat, ce tremblement convulsif des membres, cette paralysie de l'esprit devant le danger.»

Cette franchise a ses limites. L'auteur, franc et critique, note que ses témoins entourent d'une «chape de silence opaque» le rapport aux femmes et à la sexualité. Aucun ne parle de crimes commis par les militaires, ni des vols, ni des viols que l'historiographie américaine récente commence à détecter.

Redisons-le une dernière fois: ce livre pionnier, traitant d'un sujet parfois insupportable à partir d'une précieuse documentation négligée, remplit parfaitement son pari de faire comprendre et d'expliquer la terrible expérience vécue autour des champs de bataille par des dizaines de milliers de Canadiens français, à travers propos et confidences de quelques-uns. Mieux, ce travail essentiel y parvient dans un texte clair, limpide, immensément informé, qui fait l'honneur de son auteur et le bonheur de ses lecteurs, que l'on souhaite donc très nombreux.

Le Devoir

ILS ONT ÉCRIT LA GUERRE

Sébastien Vincent
VLB éditeur
Montréal, 2010, 309 pages

Les Éditions du **Noroît**
Salon international du livre de Québec

www.lenoroit.com

Ces bois qui pleurent
Guy Cloutier
coll. Lieu dit

Six heures vingt
Judy Quinn

Bienvenue à notre stand 34
Auteurs présents: **Marco Antonio Campos, Judy Quinn, Élise Turcotte, Guy Cloutier**

Qui est sûr de quoi que ce soit à Cuba?

Jacqueline Lessard
Un homme sincère
roman

Hurtubise
www.editionshurtubise.com

ILS SERONT AU STAND GALLIMARD DU SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

François Place

Mercredi 7 avril de 13 h 30 à 14 h 30
Jeudi 8 avril de 13 h à 14 h
Samedi 10 avril de 14 h à 15 h
Dimanche 11 avril de 11 h à 12 h

Sylvie Brien

Jeudi 8 avril de 18 h à 19 h
Vendredi 9 avril de 13 h 30 à 14 h 30
Samedi 10 avril de 11 h à 12 h

SALON DU LIVRE DE QUÉBEC

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Un peu de métaphysique pour tout le monde



LOUIS CORNELLIER

« Plus un homme est inférieur par l'intelligence, moins l'existence a pour lui de mystère », écrit Arthur Schopenhauer dans *Sur le besoin métaphysique de l'humanité*, un court texte d'abord publié en 1859 comme supplément du *Monde* comme volonté et comme représentation et réédité cette année en miniformat. Pour Schopenhauer, la philosophie, et par conséquent la métaphysique qui en est la quintessence, naît « de notre étonnement au sujet du monde et de notre propre existence, qui s'imposent à notre intellect comme une énigme dont la solution ne cesse dès lors de préoccuper l'humanité ».

Mais qu'est-ce, au juste, que la métaphysique? Dans un solide glossaire intitulé *Les Mots de la philosophie*, tout juste réimprimé par la maison Belin, Alain Lercher, s'inspirant d'Aristote, la définit comme « l'étude de la partie de la réalité qui échappe totalement à l'observation, mais qui explique tout le reste ». Avec son habituel sens de la formule, André Comte-Sponville, dans son *Dictionnaire philosophique* (PUF, 2001), affirme que « faire de la métaphysique, c'est penser plus loin qu'on ne sait et qu'on ne peut savoir » pour tenter de répondre à la question « pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien? ». Le fait « qu'aucun savoir n'y réponde n'interdit pas de la poser, ni n'en dispense », ajoute-t-il bellement.

Schopenhauer identifie deux sortes de métaphysique: les doctrines de la Foi, qu'il abandonne au commun, et les doctrines de la Raison. Devant

ce monde qui aurait pu ne pas exister, l'étonnement survient comme « une stupéfaction douloureuse », la philosophie commence « par un accord en mineur »: pourquoi, en effet, ce monde, cette douleur, ces misères?

Les naturalistes et matérialistes, qui se contentent d'explications physiques, se trompent, écrit le philosophe. Une physique sans métaphysique est impossible et revient à confondre le « phénomène » (ou la représentation) avec « la chose en soi » (ou la volonté). L'explication physique, nécessaire, est insuffisante en ce qu'elle « voit la raison du fait particulier dans sa cause, mais [...] la série de ces causes [...] se poursuit dans une régression à l'infini, de sorte qu'aucune chose n'a pu être la première d'une manière absolue ».

Là où plusieurs métaphysiciens règlent cette aporie en désignant Dieu comme cause première, Schopenhauer, moins optimiste et clairement antireligieux (il réserve des jugements très sévères au christianisme et au Coran), formule un programme absolument immanent. « La philosophie, écrit-il, n'est donc que l'intelligence exacte et universelle de l'expérience même, l'explication vraie de son sens et de son contenu. Ce contenu, c'est la chose métaphysique, dont le phénomène n'est que le vêtement et l'enveloppe, et cette chose est au phénomène ce que la pensée est aux mots ».

Qualifiant de farceurs, de fanfarons et de charlatans ceux qui prétendent détenir les clés de cette énigme, Schopenhauer nous prévient que « quelque flambeau que nous allumions, quelque espace qu'il éclaire, notre horizon demeurera toujours enveloppé d'une nuit profonde ». La métaphysique, on l'aura compris, n'est pas pour les esprits frileux et terre à terre. Schopenhauer, lui, la trouvait surtout dans la musique, cet « exercice de

métaphysique inconscient dans lequel l'esprit ne sait pas qu'il fait de la philosophie ».

Une métaphysique joyeuse

La métaphysique de Raynald Valois est plus joyeuse que celle de son prédécesseur. « Quand je contemple cet univers fascinant qui me soutient par la chaleur de son soleil et la fécondité de sa terre, qui me nourrit jour après jour, écrit le professeur à la retraite de la Faculté de philosophie de l'Université Laval, je ne puis faire autrement que de me sentir envahi par un profond sentiment de reconnaissance envers celui qui m'a choisi comme son invité, alors que je n'étais encore rien ».

Dans son essai *Un Dieu sans nom*, Valois propose de passer de cette intuition du divin à « une idée rationnelle sur le sens de la vie ». Sa position, précise-t-il, « relève strictement de la métaphysique » et ne doit pas être confondue avec un quelconque créationnisme ou « dessein intelligent ».

S'il y a quelque chose plutôt que rien, explique le philosophe, ce ne peut être dû seulement au hasard puisque « même si le hasard pouvait arriver à créer quelque chose, il faudrait tout de même que les éléments qu'il brasse pour y arriver existent déjà et soient prévus pour s'arrimer les uns aux autres ». Valois reprend donc la preuve causale ou cosmologique de l'existence de Dieu, à la manière d'Aristote, de Thomas d'Aquin et de Descartes. Dans la chaîne des causes, on ne peut remonter à l'infini. Aussi, puisque rien ne peut venir de rien, « le contingent suppose le nécessaire: s'il y a des choses qui pourraient ne pas être, il faut dire que l'existence leur arrive et pourrait leur être enlevée. Donc, elles tiennent leur existence d'un principe distinct d'elles-mêmes », c'est-à-dire de Dieu.

Cette conclusion, faut-il le rappeler, ne fait pas

l'unanimité. Dans *Qui suis-je et, si je suis, combien?* (Belfond, 2010), un ouvrage d'introduction aux grandes questions philosophiques qui fracasse des records de vente en Allemagne, Richard David Precht la conteste. « Ne sommes-nous pas obligés de prendre Dieu comme l'origine première de toute chose, qui a tout mis en mouvement? On peut le faire, mais rien ne nous y oblige, explique-t-il. Démontrer que quelque chose ne peut pas venir du néant, c'est constater qu'il y a une cause première — mais faut-il pour autant que cette cause première soit Dieu? »

Valois, lui, n'en doute pas. Ses démonstrations, savantes et abstraites mais néanmoins accessibles, sont un véritable plaisir pour l'intelligence. « Je me donne beaucoup de peine pour prouver rationnellement des choses que je sens bien plus que je ne les comprends », écrit-il. « Peut-être en est-il de même de la part de mes lecteurs. » S'ils ne convainquent pas toujours, en effet, les exposés de Valois sur le Dieu intime, l'immortalité, la liberté et le mal n'en sont pas moins forts pour autant.

« Il est essentiel pour nous de vivre le plus possible dans la vérité », écrit le philosophe québécois. Raison pour laquelle la métaphysique n'a pas dit son dernier mot.

louisco@sympatico.ca

SUR LE BESOIN MÉTAPHYSIQUE DE L'HUMANITÉ

Arthur Schopenhauer
Mille et une nuits
Paris, 2010, 88 pages

UN DIEU SANS NOM

POUR CEUX QUI NE CROIENT PAS
Raynald Valois
Le Jour
Montréal, 2010, 192 pages

BIOGRAPHIE

Notre première femme journaliste

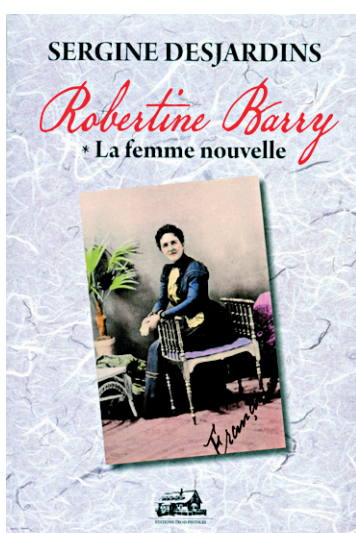
Robertine Barry bouscula les idées reçues, surtout celles du clergé qui régnait sur l'éducation

MICHEL LAPIERRE

« Le mariage rappelle l'idée de la mort puisqu'il est le tombeau de l'amour », ose écrire en 1893, dans sa chronique de *La Patrie* (alors un quotidien), la première femme à faire carrière dans le journalisme au Québec: Robertine Barry (1863-1910), qui signe du prénom « Françoise ». À ceux qui lui reprochent son célibat, elle aime demander: « Ne vaut-il pas mieux faire rire de soi parce qu'on est vieille fille que de ne pouvoir rire soi-même parce qu'on est mariée? »

Cet humour anticonformiste surprend au sein d'une société rétrograde et repliée sur elle-même comme le Québec de l'époque. Sergine Desjardins, journaliste et romancière, le met en relief avec talent et bonhomie dans le premier tome de *Robertine Barry*, biographie qu'elle entend compléter par un autre volume à l'automne.

Née à L'Isle-Verte (Bas-Saint-Laurent) d'un commerçant de bois d'origine irlandaise et d'Aglaé Rouleau, une Ca-



nadienne française, Robertine entre en 1891 à la rédaction du quotidien libéral montréalais *La Patrie* grâce à l'audace du directeur et fondateur Honoré Beaugrand, libre-penseur, écrivain, ex-maire de la métropole. Son premier article est mordant.

Elle y attaque « l'unanimité de ces messieurs à refuser aux jeunes filles une instruction supérieure et qui pourrait en fai-

re les égales de leurs seigneurs et maîtres ». Quatre ans après, elle revient sur le sujet en soulignant le retard de la succursale de l'Université Laval dans la métropole (la future Université de Montréal) par rapport à McGill en ce qui a trait à l'admission des femmes dans ses facultés.

Le féminisme

La journaliste bouscule les idées reçues, surtout celles du clergé qui règne sur l'éducation, et admire des lettrées françaises tournées vers l'avenir, la républicaine Juliette Adam (1836-1936) et la dreyfusarde Séverine (1855-1929), disciple de Jules Vallès. Mais elle reste croyante et même pieuse, avec une touche hétérodoxe: le goût du spiritisme.

Son féminisme se rapproche plus de celui de nos dames patronnesses éclairées, comme Marie Gérin-Lajoie (1867-1945), née Lacoste, que de celui d'une Flora Tristan ou d'une Louise Michel, qui avaient su insérer la cause du deuxième sexe dans la lutte de

libération de toute l'humanité. Sergine Desjardins aurait dû en être plus consciente.

Même si Louis Fréchette, champion de l'ouverture d'esprit, se porte avec brio à la défense de la chroniqueuse lorsque l'ultraconservateur Jules-Paul Tardivel en dénigre les attitudes libérales, Robertine Barry demeure bien sage, selon les critères actuels. Produit idéaliste et singulier de notre bonne société, elle proclame que l'« amour chaste » est la « preuve la plus convaincante de l'immortalité de l'âme ». Elle précise que cet amour « vit sans les baisers et les serremments de main ».

Faut-il s'étonner que son cousin le dominicain Raymond-Marie Rouleau, futur archevêque de Québec et cardinal, célèbre sa ses obsèques?

Collaborateur du Devoir

ROBERTINE BARRY

Sergine Desjardins
Éditions Trois-Pistoles
Notre-Dame-des-Neiges, 2010,
408 pages



Robertine Barry (1863-1910)

SOURCE ÉDITIONS TROIS-PISTOLES

À lire, entre autres, dans le numéro 118
en kiosque et en librairie partout au Québec

VICTOR-LÉVY BEAULIEU par ANDRÉE FERRETTI

[...] rien n'entrave VLB dans sa volonté de toute-puissance, source de son pouvoir de créer une œuvre monumentale, entreprise totalisante « sans faux partage entre le réel et l'imaginaire » dans laquelle l'écrivain ne vise à rien de moins qu'à se créer comme mythe de lui-même et dans un même et seul mouvement à refonder le destin québécois.

MIREILLE HAVET par PATRICK BERGERON

Noctambule, opiomane et lesbienne volage, Mireille Havet vécut sans contraintes ni tabous [...]. C'est à la postérité qu'il appartient de découvrir son œuvre maîtresse, l'envoûtant *Journal*, dont la publication intégrale est en cours.

PIERRE VADEBONCOEUR par ROLAND BOURNEUF

Pierre Vadeboncoeur m'avait accordé un long entretien. Je lui envoyai ensuite ces pages qui tracent un panorama de son œuvre. [...] Je n'ai rien voulu changer à ce que j'avais écrit de lui : ses livres lumineux, l'homme droit et libre qu'il fut demeurent avec nous.

TRUDEAU ET LÉVESQUE par LAURENT LAPLANTE

John English, éblouissant dans *Trudeau citoyen du monde*, évite d'accabler le Trudeau de *Regardez-moi bien aller !*; Nino Ricci livre au public québécois une image de Trudeau inédite, éclairante, un peu floue; Daniel Poliquin, polémiste percutant, porte même ses meilleurs coups avec une force excessive.

www.nuitblanche.com

nuit
blanche
LE MAGAZINE DU LIVRE

AMBITIEUX, RISQUÉ, TERRIBLE

VICTOR-LÉVY BEAULIEU
par Andrée Ferretti

PIERRE VADEBONCOEUR
par Roland Bourneuf

ENCORE ET ENCORE TRUDEAU ET LÉVESQUE
par Laurent Laplante

LINDA AMYOT
Le livre jamais lu

MIREILLE HAVET
La petite poyétesse
par Patrick Bergeron

No 118 avril, mai, juin 2010 8,95 \$

Entrevues, dossiers, portraits, commentaires de lecture, actualités littéraires...

Économisez jusqu'à 30% du prix en kiosque

Offrez-vous

Je m'abonne pour 1 an (4 n°): 34 \$ 2 ans (8 n°): 56 \$ taxes incl.

Offrez-lui

Abonnement-cadeau 1 an (4 n°): 34 \$ 2 ans (8 n°): 56 \$ taxes incl.

Cadeau offert par

CORDONNÉES DE L'ABONNÉ(E)

Nom Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Tél.

Courriel

Chèque à l'ordre de Nuit blanche VISA MasterCard

N° de la carte

Date d'expiration

Veuillez poster ce coupon à Nuit blanche,
1026, rue Saint-Jean, bureau 403, Québec (Québec) G1R 1R7

AUX TROIS-PISTOLES

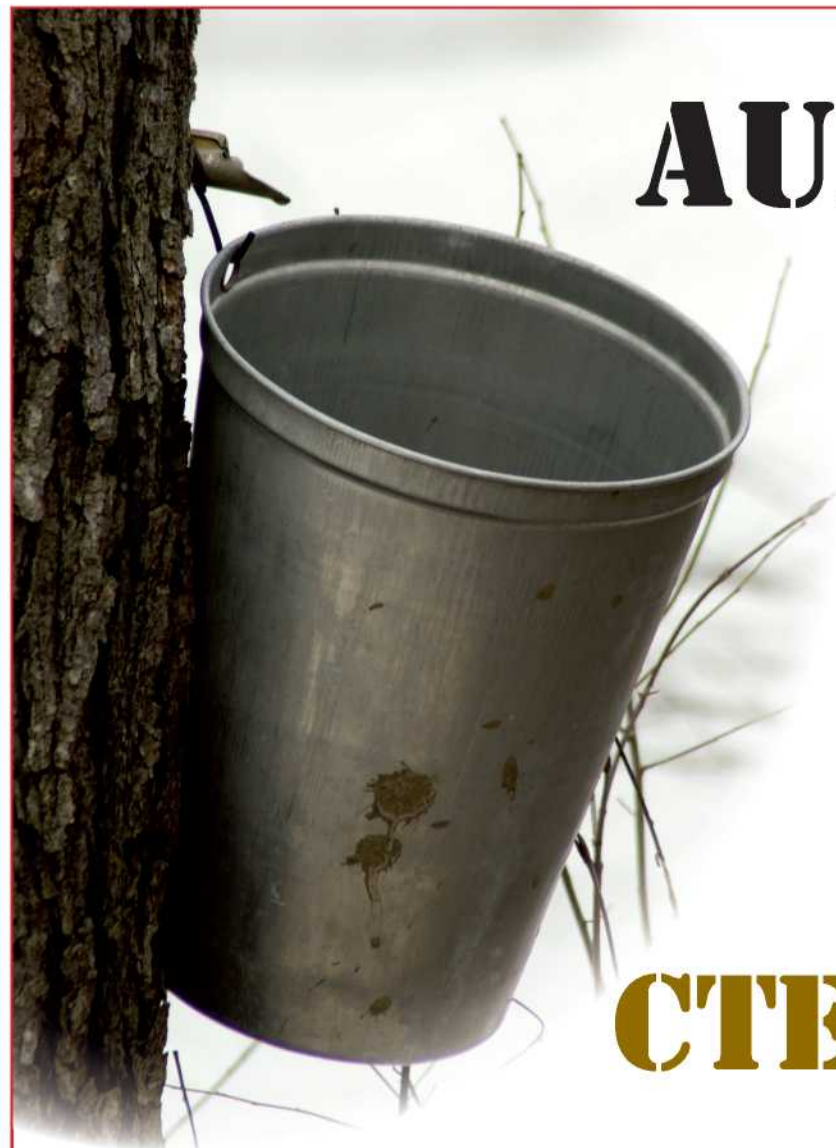
LES ÉRABLES

ONT COULÉ

EN OSTIE TOASTÉE

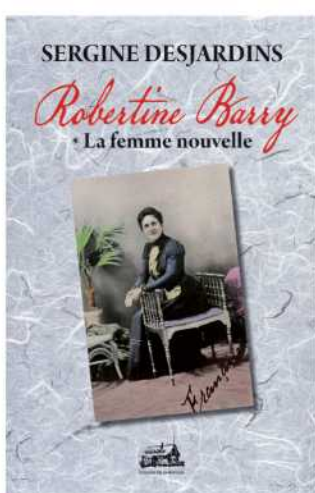
DES DEUX BORDS

DE CÔTÉ PRINTEMPS-CITÉ!



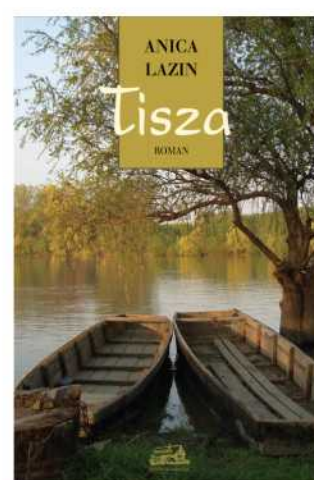
Fesse ce que dois!
Oublie le tue-mouche!
Prends le chalumeau
pis enfonce-le loin
dessous l'écorce
du bois mort!
Varge, mon gonnebitché!

Victor-Lévy Beaulieu
La Reine-Nègre
et autres textes vaguement
polémiques



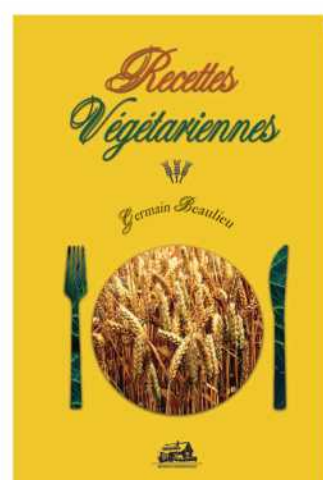
La biographie
de la première
femme journaliste
du Québec.
N'y allait pas avec le dos
de la cuiller comme
quand qu'on mange
toute une lichée
de tire d'érable!

Sergine Desjardins
Robentine Barry
* *La femme nouvelle*



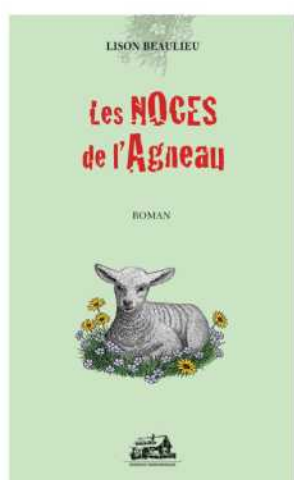
Le grand roman
de la guerre
en ex-Yougoslavie.
L'exil, puis la découverte
du Québec. Malgré tout,
les bonnes odeurs
de la sève qui bout
à gros bouillons!

Anica Lazin
Tisza



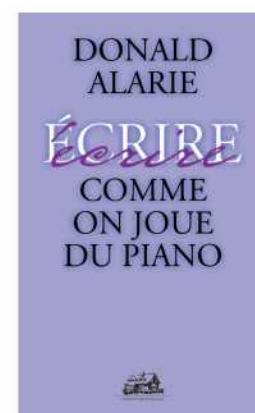
Un monde de saveurs,
d'odeurs et de couleurs
qui rassasie aussi bien
le corps que l'esprit.
Ben évidemment
qu'on y trouve
des recettes de muffins
à l'érable!

Germain Beaulieu
Recettes végétariennes



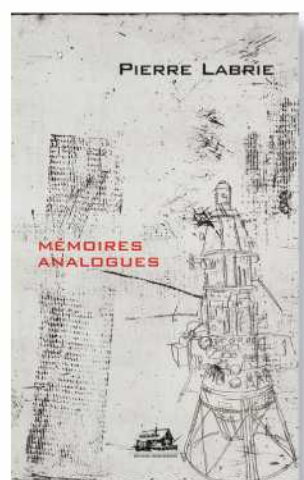
Lison Beaulieu aime mâcher
la gomme d'épinette
en guise de sirop de calmant.
Voilà pourquoi son roman
se situe au-delà du tragique,
dans ce qui s'appelle la beauté
toute nue.

Lison Beaulieu
Les noces de l'agneau



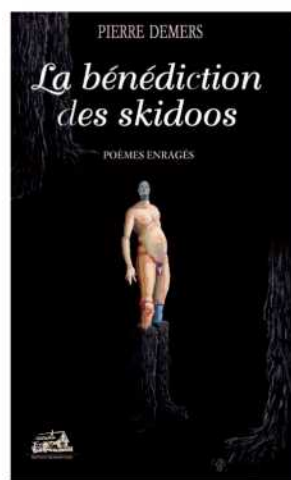
Un beau témoignage
sur l'écriture,
quand l'écrivain
a d'abord pour pays
sa langue maternelle.
À lire sans tremper
ses grands-pères
dans le sirop d'érable!

Donald Alarie
Écrire
comme on joue du piano



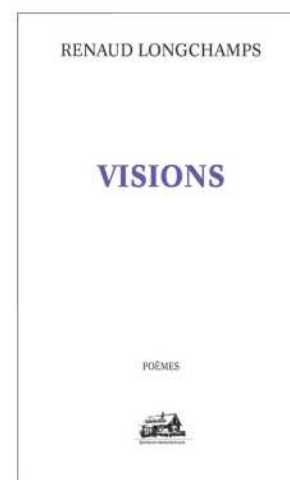
C'est déjà beaucoup
de trembler sans qu'on
s'en aperçoive.
Un recueil de poésies
à lire sur un bouscotte
au milieu de l'érablière.

Pierre Labrie
Mémoires analogues



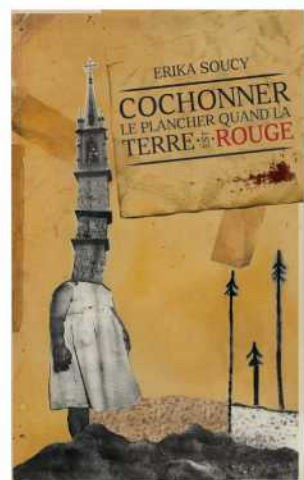
Des poèmes enragés.
Chialer pour tous les autres
qui négligent de le faire.
À déclamer devant
la cabane à sucre,
entouré de motoneigistes!

Pierre Demers
La bénédiction des skidoos



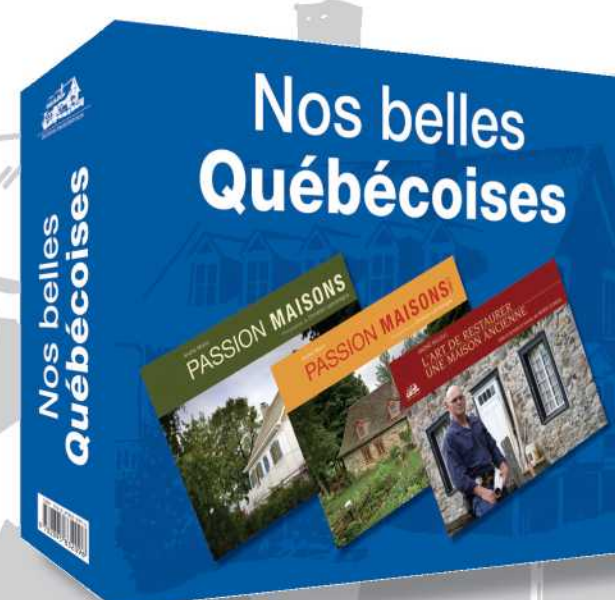
Il y a des forêts
sur lesquelles la nuit
ne tombe jamais.
Un cantique quantique.
Une grande et bonne coulée,
à la beauceronne,
Saint-Éphrem!

Renaud Longchamps
Visions



T'allais te chauffer le cul
à coups de grosses
Indiennes qui t'appelaient
papa et moi qui t'enviais
parce que tu prenais
l'avion. Une pleine
chaudière de sève
en pleine face!

Erika Soucy
Cochonner le plancher
quand la terre est rouge



Le deuxième tome de la saga
populaire de Francine Allard.
Dans le monde de la mode
et dans celui des pères d'Oka.
Accessoires de lecture
recommandés: tranches
de pain, crème d'habitant
et sucre d'érable râpé.

Francine Allard
La Couturière
** *La vengeance de la veuve noire*

André Morin, Christian Lamontagne,
André Bolduc, Marie Dumais
Nos belles Québécoises

Éditions Trois-Pistoles
31, Route Nationale Est
Trois-Pistoles QC G0L 4K0

Dans un superbe coffret, les deux tomes de *Passion maisons*
et *L'art de restaurer une maison ancienne*. Un bijou d'édition...
sans une goutte de sirop de poteau dedans! Rien que de l'authentique
jus de planches!

Venez nous rencontrer
au Salon international
du livre de Québec
Stand Sogides 253